

Programme de créole martiniquais pour les classes de lycée général et technologique

Sommaire

Préambule commun

- Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales
- Contenus et objectifs d'apprentissage
- Approches pédagogiques
- Supports et outils

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

Classe de seconde

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui
- Axe 2. Vivre entre générations
- Axe 3. Le passé dans le présent
- Axe 4. Défis et transitions
- Axe 5. Créer et recréer
- Axe 6. La Montagne Pelée, la « Grande Dame » de la Martinique

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

- Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB
- Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Repères linguistiques – LVC

- Activités langagières – LVC
- Outils linguistiques – LVC

Classe de première

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Identités et échanges
- Axe 2. Diversité et inclusion
- Axe 3. Art et pouvoir
- Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilité
- Axe 5. L'être humain et la nature
- Axe 6. La musique, la peinture et les fresques urbaines, emblèmes de l'identité caribéenne

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

- Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB
- Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Repères linguistiques – LVC

- Activités langagières – LVC
- Outils linguistiques – LVC

Classe terminale

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Espace privé et espace public
- Axe 2. Territoire et mémoire
- Axe 3. Fictions et réalités
- Axe 4. Enjeux et formes de la communication
- Axe 5. Citoyenneté et mondes virtuels
- Axe 6. La Caraïbe : des liens historiques, culturels et économiques

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

- Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC
- Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

Préambule commun

Les programmes de langues vivantes étrangères et régionales, qui ont, entre autres, pour référence le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et son volume complémentaire, visent à faire acquérir à l'élève des compétences linguistiques solides, une compréhension culturelle approfondie, et un esprit critique affiné. Les entraînements variés et

réguliers sont essentiels pour développer, seul ou collectivement, des stratégies de compréhension et d'expression qui conduisent à une indépendance progressive dans toutes les activités langagières :

- compréhension de l'oral : écouter, comprendre et interpréter ;
- compréhension de l'écrit : lire, comprendre et interpréter ;
- expression orale en continu : parler en continu ;
- expression écrite : écrire ;
- interaction orale et écrite : réagir et dialoguer ;
- médiation : comprendre, interpréter, réagir, communiquer, coopérer.

Les activités langagières sont indissociables les unes des autres, et s'articulent entre elles – la médiation étant à l'intersection de la production et de la réception – en fonction des situations de communication prévues par le projet pédagogique. Toutes se répondent et se renforcent mutuellement.

Dans ces programmes, la nomenclature LVA / LVB est utilisée en collège en correspondance avec LV1 / LV2. Les niveaux de maîtrise linguistique visés en LVA, en LVB et en LVC sont indiqués dans les tableaux ci-dessous. La LVB est présentée avant la LVA car cet ordre correspond à la progression des niveaux du CECRL (à noter : lorsque le niveau visé est accompagné du signe « + », cela signifie que le niveau supérieur est atteint dans au moins l'une des activités langagières).

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le collège à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
6 ^e	A1	A1+
5 ^e	A1+	A2
4 ^e	A1+	A2+
3 ^e	A2	B1

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le lycée à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
seconde	A2+	B1+
première	B1	B1+
terminale	B1	B2

Classe	LVC
seconde	A1+
première	A2
terminale	A2+ / B1

Les contenus culturels sont déclinés en axes et en objets d'étude au collège et au lycée. Les axes sont au nombre de cinq en classe de 6^e et au nombre de six de la classe de 5^e à la classe terminale. Le sixième axe est spécifique à un pays ou une région de l'aire linguistique concernée. Pour chaque axe, plusieurs objets d'étude, proposés à titre indicatif, ancrent les apprentissages dans le contexte spécifique de chaque langue. Les axes, qui ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques couvrant des champs variés, sont à traiter de la manière suivante :

- en 6^e, les cinq axes doivent être étudiés dans l'année ;
- en 5^e, 4^e et 3^e, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie générale, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon ses classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers un ou plusieurs objets d'étude.

Les professeurs s'attacheront à ce que les objets d'étude choisis soient toujours contextualisés et ancrés dans la réalité de l'aire géographique de la langue étudiée.

Des précisions sur les objets d'études proposés à titre indicatif dans chaque programme sont mises à disposition des professeurs sur le site pédagogique du ministère :

- pour le collège (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/164/langues-vivantes-cycles-2-3-et-4>
- pour le lycée (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/1726/programmes-et-ressources-en-langues-vivantes-voie-gt>

Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales

La formation du citoyen éclairé

L'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales fait partie intégrante de la formation intellectuelle et citoyenne des élèves. Avec les autres disciplines, il amène l'élève à comprendre la diversité et la complexité du monde pour y évoluer en citoyen éclairé.

L'apprentissage des langues vivantes, parce qu'il développe les compétences de communication ainsi que les repères culturels, ouvre la possibilité de percevoir dans un contexte international les enjeux interculturels et sociétaux contemporains en prenant en compte leur dimension historique. L'apprentissage des langues contribue ainsi à former l'esprit critique et à aiguïser le discernement.

Apprendre une langue vivante étrangère ou régionale, c'est à la fois prendre conscience de son identité, l'affirmer et découvrir celle des autres. Dans le monde d'aujourd'hui, la maîtrise des langues vivantes facilite la mobilité virtuelle et physique des jeunes pendant leur scolarité et ultérieurement. Cet objectif suppose un engagement de l'élève tant dans sa formation intellectuelle que dans sa relation avec les autres. Ainsi, l'apprentissage des langues vivantes, par la médiation interculturelle qu'il suppose, favorise la construction de compétences psychosociales, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales : oser parler une langue nouvelle aide, par exemple, à mieux exprimer ses émotions et à gagner en confiance ; découvrir autrui et sa culture (dans le cadre du cours ou d'une mobilité) permet d'avoir une meilleure conscience de soi et de développer des relations constructives.

Avoir une maîtrise de la langue et de la culture suffisante pour s'ouvrir aux valeurs humanistes, disposer d'atouts pour préparer son orientation, favoriser l'insertion sociale, assumer sa fonction de citoyen, dans son pays, en Europe comme dans les autres pays du monde, tels sont les objectifs de l'apprentissage des langues vivantes.

La langue et la culture : un apprentissage indissociable

Pour atteindre ces objectifs, les professeurs proposent un enseignement où langue et culture sont liées afin de garantir la communication de qualité que vise le niveau de locuteur indépendant. Ainsi, le cours de langue vivante étrangère ou régionale est un cours où l'on pratique la langue cible, moyen de communication, objet d'étude et vecteur de culture. Cette relation entre langue et culture constitue le cœur de la didactique des langues vivantes.

Les singularités culturelles d'un pays ou d'un territoire, historiques, géographiques, sociologiques, mais aussi économiques et scientifiques, sont étudiées de manière fine et nuancée afin d'éviter stéréotypes et visions folkloriques. De même, la production artistique sous toutes ses formes est étudiée dès le début de l'apprentissage.

Pour ce faire, encourager la créativité en s'appuyant sur une démarche faisant appel aux différents sens contribue à la motivation et à l'engagement de l'élève, comme y invitent les repères culturels des programmes. Les axes culturels, propres à chaque niveau de classe, se prêtent par ailleurs au travail interdisciplinaire et permettent d'évoquer les connaissances et les compétences acquises dans toutes les disciplines et de donner ainsi corps et sens à l'apprentissage de la langue cible. À ce titre, l'utilisation intégrée de la langue vivante et d'autres contenus disciplinaires en DNL (discipline non linguistique), en ETLV (enseignement technologique en langue vivante) ou en EMILE (enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère) permet d'approcher les spécificités de ces disciplines dans d'autres contextes éducatifs tout en développant les connaissances qui leur sont liées.

Les langues : une fenêtre ouverte sur les autres et le monde

L'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, et *a fortiori* l'apprentissage de plusieurs langues vivantes, ne saurait être réussi sans faire ressentir à l'élève le plaisir à étudier la langue et la culture d'autres pays ou territoires.

Chaque langue apprise et parlée permet d'éprouver et d'exprimer un éventail élargi de sentiments et de pensées. Cette augmentation des moyens d'expression ouvre de nouveaux champs de liberté et favorise ouverture d'esprit et tolérance.

Contenus et objectifs d'apprentissage

La formation culturelle et interculturelle

Pour comprendre pleinement une langue, il est nécessaire d'explorer les nuances culturelles qui la sous-tendent. Il est également nécessaire de progresser dans la maîtrise de la langue pour comprendre pleinement une culture.

Chaque langue porte en elle des éléments uniques de la manière de percevoir le monde, de structurer la réalité et d'envisager des concepts abstraits. Ainsi, les structures syntaxiques, les expressions idiomatiques et les proverbes révèlent des aspects profonds d'une culture. De même, la langue est traversée par l'histoire, les traditions et les croyances et, plus généralement, par les valeurs d'une société. Apprendre une langue, c'est donc s'immerger dans l'histoire d'une culture pour mieux la comprendre. En outre, la culture influence la communication interpersonnelle, les formes de discours ainsi que la gestuelle associée à une langue. Se familiariser avec les éléments culturels favorise une utilisation efficace et correcte de la langue en contexte.

L'enseignement des langues vivantes vise aussi à donner à l'élève des repères précis nécessaires à la construction d'une culture générale solide. L'élève est exposé pendant toute sa scolarité à des repères historiques, géographiques, littéraires et artistiques,

sans omettre les domaines scientifiques et technologiques, qui élargissent progressivement ses connaissances. Ces repères pourront se construire par la lecture et l'étude de textes d'auteurs ainsi que par l'analyse critique d'œuvres artistiques dans toute leur diversité. Les expériences vécues hors de la classe (expositions, spectacles, concerts, mobilité, etc.) constituent des prolongements profitables.

Doter l'élève d'une culture générale, c'est lui permettre d'accéder à l'indépendance langagière, de devenir un citoyen capable de s'interroger, de faire des choix, de défendre ses idées, de coopérer, de porter des valeurs. Il sera par ailleurs en mesure de contribuer à une compréhension mutuelle dans un contexte interculturel par les compétences de médiation qu'il aura acquises.

L'étude de la langue

Développer progressivement l'autonomie de l'élève

L'un des objectifs de l'apprentissage d'une langue à l'école est d'amener l'élève à utiliser la langue de façon autonome en tenant compte de l'environnement dans lequel il peut se trouver et où il agit. Cette autonomie s'acquiert par un entraînement régulier et une reprise fréquente des connaissances antérieures (selon une approche dite spiralaire) de la sixième à la terminale. L'accès à l'indépendance langagière (correspondant au niveau B du CECRL) suppose des connaissances solides, mobilisées en situation de communication afin que l'élève puisse, par exemple, dialoguer dans des situations variées, réagir, décrire, argumenter, imaginer ou bien encore transmettre et coopérer. Cet apprentissage est progressif. Pour enrichir sa compréhension et sa capacité à interagir de manière efficace, l'élève est progressivement exposé aux variations d'accents et aux spécificités linguistiques régionales ou nationales. Dans les parcours ou dispositifs linguistiques renforcés (parcours bilangues, parcours bilingues, l'option langue et culture européenne, les sections internationales et binationales, les sections européennes ou de langues orientales, les parcours renforcés par des disciplines non linguistiques), les professeurs s'appuient sur les objectifs linguistiques du niveau supérieur détaillé dans le programme de l'année ou, selon les besoins, dans le programme de l'année suivante.

Les composantes de la langue

Composante pragmatique

Une langue est avant tout un instrument de communication (orale et écrite) qui va au-delà du seul sens des mots et de la seule construction des phrases. La situation de communication et l'intention des locuteurs sont autant d'éléments à prendre en compte pour conduire l'élève à l'indépendance langagière. La composante pragmatique sous-tend la compréhension et l'utilisation de codes langagiers associés aux formes de discours en rapport avec le contexte et la visée du locuteur (décrire, raconter, expliciter, argumenter, démontrer, débattre, faciliter les échanges, etc.). Elle comprend la capacité à déduire l'implicite d'une situation de communication, à appréhender la manière dont le contexte modifie le sens des mots et de la phrase (par exemple, l'humour ou l'ironie). L'élève développe ainsi des stratégies qu'il est amené à mettre en œuvre dans un contexte précis : l'organisation et la structuration cohérente du discours en fonction de l'objectif et de la situation de communication.

Composantes linguistiques

– Phonologie et prosodie

La phonologie est étroitement liée à la maîtrise d'une langue vivante et se situe au croisement des mécanismes mis en œuvre lors de la réception et de la production. Elle se compose d'un ensemble d'éléments parmi lesquels la prononciation et la prosodie (incluant l'intonation, l'accent de mot, l'accent de phrase, le rythme et le débit). Elle met en évidence les liens ou les écarts entre graphie et phonie. Elle renforce en outre la connaissance par l'élève de la réalité linguistique et culturelle des différentes aires géographiques dans lesquelles une langue est parlée. La maîtrise phonologique et prosodique contribue ainsi à lever les obstacles propres à la compréhension de l'oral et favorise la mise en confiance de l'élève appelé à s'exprimer. L'attention portée aux spécificités et aux variétés phonologiques d'une langue doit donc être constante de la première à la dernière année d'étude.

– Lexique

L'acquisition d'un lexique toujours plus étoffé de la première année d'étude de la langue à la fin du cycle terminal est fondamentale pour comprendre et interagir ainsi que pour appréhender la culture des différentes aires linguistiques. Le choix du lexique étudié en classe est fortement lié aux axes culturels définis par les programmes et aux supports retenus. Ce lexique est progressivement enrichi et régulièrement réactivé en lien avec les objectifs d'apprentissage. L'acquisition du lexique consiste en la mémorisation de mots et d'expressions lexicalisées et idiomatiques toujours en lien avec un environnement culturel et une situation de communication. L'amplitude et la précision du lexique permettent d'accéder à une pensée complexe, d'appréhender le réel de manière autonome et de développer le sentiment de compétence. La lecture de documents de nature variée contribue à l'acquisition et à la réactivation du lexique. Les outils numériques peuvent y être associés.

– Grammaire

La grammaire (morphologie et syntaxe) constitue l'ossature d'un système linguistique sans laquelle il serait impossible de comprendre ou de construire un discours, d'étayer sa pensée, de la préciser et de situer son propos dans le temps et dans l'espace. L'apprentissage régulier et progressif de la grammaire, du début du collège à la fin du lycée, s'effectue en situation, à la fois dans les activités de compréhension et d'expression, ainsi que dans des temps de réflexion sur la langue, d'explicitation et de conceptualisation. Tout comme l'apprentissage du lexique, l'apprentissage régulier et en situation de communication de la grammaire est indispensable pour accéder au niveau de l'indépendance langagière.

Approches pédagogiques

Construire des projets pédagogiques pour agir avec la langue, s'engager et se construire grâce à elle

Les modalités d'enseignement sont nombreuses et variées, mais, dans une approche orientée vers l'action (dite perspective actionnelle), toutes supposent l'élaboration d'un projet pédagogique, au choix de l'enseignant, et renforcent la notion de cheminement jusqu'à atteindre les objectifs d'apprentissage. Ce projet met l'élève en situation d'agir et d'interagir avec la langue en évitant le recours systématique à un questionnement écrit ou oral. Les professeurs engagent par ailleurs la classe sur la voie de la coopération et de l'entraide.

La démarche pédagogique, qu'elle s'appuie sur une résolution de problèmes (dans un contexte quotidien ou plus complexe), sur un sujet de réflexion ou sur une étude de documents, conduit l'élève à se documenter, à vérifier, à planifier et à rendre compte. Cette approche contribue à développer l'esprit critique et la confiance en soi. Elle nécessite de présenter les objectifs et les étapes de la séance et de la séquence : chaque élève doit comprendre le sens des activités proposées et ce qui est attendu de lui à chaque étape, en termes de réalisations ou de productions.

Varier les modalités de travail

Mettre l'élève en activité, c'est l'amener à s'engager dans ses apprentissages et à mobiliser des stratégies de réception et de production de façon autonome. Plusieurs modalités de travail peuvent être mises en place pour favoriser l'apprentissage et la participation de l'élève : le travail individuel, en binômes, en groupes ou en séance plénière. Les modalités sont choisies en cohérence avec les objectifs linguistiques et le projet pédagogique et visent à accompagner chaque élève dans sa progression. Les activités d'écriture, individuelle ou collaborative, et de lecture, silencieuse ou à voix haute, ont toute leur place dans le cours de langue vivante.

Les objectifs linguistiques et culturels du cours de langue vivante, en favorisant le travail coopératif et la découverte de l'altérité, se prêtent à une acquisition des compétences psychosociales en situation, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales. Ces compétences peuvent être particulièrement consolidées lors de l'étude de certains axes culturels au programme.

Entraîner et évaluer

L'élève dispose de temps et d'espaces consacrés à l'entraînement (individuel et collectif), à la répétition (individuelle et chorale), à la manipulation, à l'imitation et à l'acquisition de stratégies transférables telles que la mémorisation, l'inférence, la planification, la compensation, la vérification et l'autocorrection, la prise de parole, l'entraide et la coopération.

L'évaluation porte sur les connaissances acquises et les compétences travaillées lors des séquences. Il est essentiel de proposer des évaluations régulières et de différentes natures (diagnostiques, formatives, sommatives) afin que l'élève prenne conscience de ses réussites, de ses progrès et de ses besoins. Ces évaluations, en cohérence avec les niveaux du CECRL, facilitent le positionnement de l'élève et mettent l'accent sur les effets de seuil, ces moments critiques où les compétences linguistiques atteignent un nouveau palier.

Prendre en compte la démarche plurilingue

Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, il est possible d'introduire ponctuellement une réflexion sur les liens qu'entretient le français, langue de scolarisation, avec les autres langues parlées ou étudiées par l'élève. Les approches plurilingues et interculturelles aident à percevoir et comprendre les différences et similitudes entre toutes ces langues. Elles valorisent la diversité linguistique et s'appuient sur les compétences déjà acquises par l'élève pour faciliter l'apprentissage de nouvelles langues. Ces démarches l'aident à évoluer dans des contextes multilingues et multiculturels, tout en renforçant son identité linguistique et culturelle. L'exploitation du répertoire plurilingue de l'élève est donc un atout même si le cours de langue reste avant tout un espace dédié à la pratique de la langue cible. Le choix des objets d'étude peut aussi intégrer ces enjeux de rapprochements entre langues.

Supports et outils

Les supports pédagogiques

Les documents authentiques s'adressent à des locuteurs natifs dans des contextes réels, non pédagogiques. Sans être proposés de manière exclusive, ils sont privilégiés en cours de langue vivante dans leur version d'origine ou dans des versions adaptées ou didactisées. Qu'ils soient textuels (journalistiques, littéraires ou autres), visuels (extraits de films, de documentaires, ou de réalité virtuelle) ou audio (extraits radiophoniques, chansons, etc.), ils exposent l'élève à la langue cible avec ses expressions idiomatiques et ses variations linguistiques. Ils représentent des modèles précieux et peuvent servir d'exemple de production, en accord avec les attentes du niveau visé, tout en restant des objets d'étude à part entière.

Le choix des supports, qu'ils soient tirés du patrimoine culturel et littéraire, de ressources documentaires, de ressources en ligne ou proposés dans des manuels scolaires, suppose une analyse approfondie de la part des professeurs pour en vérifier la qualité et définir des objectifs linguistiques et culturels. Les manuels scolaires peuvent représenter une aide pédagogique en fournissant à l'élève et aux professeurs des ressources variées.

Les supports pédagogiques sont sélectionnés pour répondre aux besoins spécifiques des élèves, en tenant compte de leur âge, du niveau d'étude visé et du projet pédagogique. Ils ne se limitent pas à l'actualité, mais s'inscrivent dans une perspective

historique porteuse de sens. Ils sont contextualisés et leurs sources systématiquement précisées, afin que leur statut, leur authenticité et leur fiabilité puissent être vérifiés.

Le cahier

L'apprentissage repose sur divers outils, parmi lesquels le cahier (le classeur, ou encore l'ordinateur) occupe une place essentielle. Il constitue un lien indispensable entre le travail en classe et le travail individuel de l'élève, qui l'utilise pour organiser et structurer les apprentissages de manière personnalisée et de plus en plus autonome. Le cahier est donc un espace d'appropriation des savoirs et d'entraînement individuel, qui favorise l'acquisition des connaissances au moyen de l'écriture.

Parmi les éléments figurant dans le cahier, la trace des activités effectuées et corrigées en classe – trace écrite ou sous d'autres formes structurées et facilement utilisables par l'élève – occupe une place fondamentale ainsi que les bilans lexicaux et grammaticaux. Elle constitue un point de référence fiable sur lequel l'élève peut s'appuyer pour se remémorer la leçon à laquelle il a participé, pour accéder à un discours correct tant du point de vue de la langue que des contenus et disposer d'éléments pour construire sa propre production. Le temps même de l'écriture participe à l'appropriation et à la mémorisation des savoirs, consolidant ainsi les compétences de l'élève.

Les usages numériques

La généralisation des outils numériques modifie sensiblement l'enseignement des langues vivantes. Les professeurs s'interrogent sur le bénéfice que ces outils peuvent apporter à la progression de l'élève et en adaptent les usages aux objectifs dans l'économie de la séquence, de la séance ou d'une activité.

Le développement rapide des intelligences artificielles (IA) multiplie par ailleurs les possibilités de recherche, de création, de rédaction et de traduction, voire d'interaction avec un agent conversationnel. Les professeurs peuvent se saisir de ces possibilités dans un cadre pédagogique en mettant le potentiel de l'IA au service des objectifs d'apprentissage, tout en engageant une réflexion sur les usages du numérique et de l'IA. Afin de se prémunir contre les biais culturels et la désinformation, l'élève est amené en cours de langue à développer son esprit critique dans l'usage des outils à sa disposition. Ainsi, les professeurs l'encouragent à s'engager et à se responsabiliser davantage, dans le respect des règles et d'autrui.

Dans tous les cas, les professeurs vérifient que les outils requis sont fiables et accessibles à tous les élèves pour ne pas renforcer les inégalités.

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer.

Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement.

Les programmes concernent des langues de France. Les étudier revient à explorer les richesses du patrimoine des territoires dans lesquels elles sont présentes et à examiner les enjeux sociolinguistiques, de valorisation ou de revitalisation qui les caractérisent. La diversité des situations des langues vivantes régionales, y compris leurs statuts, est traitée à travers les axes des programmes qui abordent des thématiques historiques, sociales et politiques. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves. Outre leur valeur patrimoniale, ces langues sont aussi, par leur capacité d'adaptation et d'évolution, un outil pour dire le monde d'aujourd'hui.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales pratiquent aussi la langue française, y compris les écrivains rédigeant en langue régionale. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé.

Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

Classe de seconde

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
seconde	A2+	B1+

Classe	LVC
seconde	A1+

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui

Dans des sociétés créoles où l'image de soi a de plus en plus d'importance, se sentir accepté passe souvent par une présence active sur les réseaux sociaux, les codes vestimentaires, les goûts affichés, l'adoption d'un style.

Le groupe social, autrui donc, joue souvent un rôle décisif dans la perception que le jeune a de lui-même.

Dans cet axe, les élèves seront amenés à prendre conscience de leur singularité et à la valoriser tout en s'ouvrant à la vie collective.

Objets d'étude possibles

- L'impact des réseaux sociaux ou l'art de se mettre en scène (conseillé en LVC)
- L'éclat des bijoux d'antan : une tendance renaissante en Martinique
- La tête haute : le cheveu comme symbole de l'identité multiculturelle

Axe 2. Vivre entre générations

Les bouleversements démographiques ou sociétaux conduisent à des transformations dans les relations intergénérationnelles. Cet axe a pour objectif d'aider les élèves à s'interroger sur la manière de recréer ce lien qui est l'un des fondements de la culture martiniquaise.

Objets d'étude possibles

- Le lien intergénérationnel : un nouveau vivre ensemble (conseillé en LVC)
- Vivre en Martinique : vivre ensemble ou vivre en communautés ?
- L'insularité de la Martinique : un frein au vivre ensemble intergénérationnel ?

Axe 3. Le passé dans le présent

En Martinique, à l'instar du reste du monde, il existe une ambivalence entre le passé et le présent. Alors que certains s'opposent complètement au passé, tournant le dos à tout ce qui n'est pas moderne, d'autres, au contraire, cultivent ce rapport aux traditions.

Cet axe permet de mettre en évidence la manière dont une région s'appuie sur son passé pour construire son présent.

Objets d'étude possibles

- Préservation et transmission du patrimoine (conseillé en LVC)
- Poids de l'Histoire : entre luttes et aspirations
- Un passé difficile : une société marquée par l'esclavage puis le colonialisme

Axe 4. Défis et transitions

La transition énergétique peine à se développer en dépit des ressources naturelles (rivières, mers, vent, etc.). La transition écologique quant à elle ne se développe pas à cause de nos modes de consommation, de notre dépendance alimentaire et de la rareté des terres arables.

Objets d'étude possibles

- En route vers une société martiniquaise durable
- La bioagriculture : un défi ?
- L'économie circulaire : une solution ?

Axe 5. Créer et recréer

Être créatif, c'est avoir des idées, réfléchir. Être innovant, c'est mettre ces idées en œuvre, agir. En Martinique, on assiste à une tendance à un retour aux valeurs culturelles et patrimoniales intrinsèques sans pour autant tomber dans une nostalgie passéiste. Cela suppose un esprit créatif, inventif et innovant des acteurs qui s'appliquent à créer ou à utiliser l'existant. Esprit qui se retrouve dans différents pans de notre quotidien, tels la gastronomie, le recyclage ou le *bokantaj* (troc, partage).

Objets d'étude possibles

- Créer et innover en cuisine (conseillé en LVC)
- L'« upcycling » en Martinique
- Créer pour survivre

Axe 6. La Montagne Pelée, la « Grande Dame » de la Martinique

La Montagne Pelée, point culminant de la Martinique, impose sa silhouette dans tout le pays, visible d'où que l'on se trouve. Aux yeux des Martiniquais, elle n'est pas qu'une simple montagne mais « le joyau » de la Martinique. Tour à tour lieu d'habitation, de ressourcement et de mémoire, elle fait la fierté des Martiniquais en dépit de son éruption qui en 1902 a causé des milliers de morts et contraint des milliers d'autres à l'immigration.

Objets d'étude possibles

- La Montagne Pelée, lieu d'habitation et détenteur de mémoire : un espace apprivoisé ?
- La Montagne Pelée au cœur d'espaces culturels
- Un rayonnement international

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de seconde, les activités langagières de réception permettent de donner accès à des documents plus ambitieux dans leurs contenus et leur portée que les supports qui ont pu être utilisés au collège. Cela doit constituer pour les élèves un attrait intellectuel propre à les motiver. Cela suppose également de privilégier des stratégies d'accès au sens plus fines, en mettant fortement l'accent sur l'anticipation des contenus, sur l'identification des intentions de communication, sur les codes propres aux différents genres textuels, par exemple, même si l'entraînement portant sur les stratégies de haut niveau peut être encore renforcé. Les activités de compréhension et d'expression sont liées. Les activités de type compte rendu peuvent être mobilisées, mais la palette des propositions peut s'enrichir de nombreuses tâches de reformulation des informations collectées, comme par exemple :

- réaliser une chronologie, une carte géographique ou mentale, pour rendre compte d'un document ;
- répondre à un message écrit ou oral ;
- rendre compte en langue cible, à l'oral ou à l'écrit ;
- transformer un reportage ou article en interview, et inversement ;
- transcrire un document fictionnel dans un autre code linguistique (exemple : film en BD, texte fictionnel en saynète etc.) ;
- rédiger une critique, un résumé, une synthèse.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A2+

Il peut repérer et comprendre les informations principales relevant de situations prévisibles ou de sujets familiers, exprimées dans un vocabulaire fréquent dans une gamme variée de textes, ainsi que dans des conversations ou émissions.

B1+

S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.

Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau A2+.

A2 +	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur le contexte de travail pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. - Préparer l'écoute d'un document à la manière d'une dictée préparée, pour certains passages requérant une bonne discrimination auditive et une identification de détails importants. - S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème et les quelques sous-thèmes. - Repérer des articulations logiques simples du discours. - S'appuyer sur les temps et les marqueurs spatio-temporels pour identifier la progression globale de la trame narrative. - Confronter ses hypothèses initiales avec le contenu décodé grâce à des bilans intermédiaires ou une régulation guidée de son écoute ou de sa lecture. - Identifier quelques éléments du lexique de l'opinion, de la prise de position, des tournures exprimant la subjectivité. - S'appuyer sur ce qui permet de distinguer une information principale et des digressions. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. - Reconnaître des modes ou temps complexes. - Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). - Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques). - S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. - Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture. - Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. - Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.).

Expression orale et écrite

En classe de seconde, les élèves sont normalement familiarisés à la pratique orale de la langue. Ils sont capables, dans leurs conversations, de construire des phrases intelligibles. À ce stade, les phrases ne sont pas toujours syntaxiquement correctes. Il s'agit désormais d'enrichir les structures afin que les élèves puissent s'exprimer sur des sujets liés à leur environnement. Pour cela, l'articulation entre les activités langagières de réception et d'expression permet aux élèves de puiser dans les documents étudiés en réception des modèles transposables en expression. Les apports lexicaux de chaque objet d'étude pourront être mobilisés pour permettre à l'élève de gagner en précision.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

<p>A2+</p> <p>Il peut présenter ou décrire des aspects de son environnement quotidien tels que les gens, les lieux, des projets, des habitudes et occupations journalières, des activités passées et des expériences personnelles. Il peut donner des explications pour justifier pourquoi une chose lui plaît ou lui déplaît, et indiquer ses préférences en faisant des comparaisons de façon simple et directe.</p>
<p>B1+</p> <p>Il peut utiliser des expressions et phrases simples isolées, décrire des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familial, exprimer ses goûts, raconter très brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé, écrire sous la dictée des phrases très simples ou compléter un questionnaire, prononcer un répertoire d'expressions de manière compréhensible et lire de manière expressive un texte bref préparé.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <p>– À l’oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l’aisance en s’appuyant sur des schémas langagiers récurrents ou familiers, en faisant varier des schémas connus. • Travailler l’étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s’exerçant à substituer ou préciser des éléments. <p>– À l’écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler la correction linguistique en utilisant l’ensemble des outils comme des modèles, un brouillon, les traces écrites des cahiers ou des règles explicites pour modifier et enrichir des énoncés et préparer progressivement l’avancée vers une autonomie langagière. • Recourir explicitement à divers connecteurs simples pour faire apparaître une cohérence. Comme à l’oral, travailler l’étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s’exerçant à substituer ou préciser des éléments. 	<p>Des stratégies</p> <p>– À l’oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l’intention. • S’entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition. <p>– À l’écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l’étendue en mobilisant une variété de connecteurs connus à bon escient. • Pour une même intention de communication, étendre l’éventail des structures maîtrisées.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer avec précision des personnes, des objets, des lieux, des activités : <i>Jean-Yves Rupert té ka fè téyat épi an troup non’y sé Bankoulélé pa koté Fodfrans.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière nuancée et variée : <i>Manman-mwen épi papa-mwen sé jan linò pa koté komin Sentmari. Mwen menm, man wè jou Chelchè.</i></p> <p>– Raconter une histoire brève en enchaînant quelques éléments de discours : <i>Pa ni lontan, gran tantant-nou rakonté nou manniè yo té ka fè savon antan Wobè dawwè bato té ka rivé ankò.</i></p> <p>– Situer dans l’espace les personnes ou les objets à l’aide d’une gamme étendue de marqueurs courants, y compris sous forme lexicalisée : <i>Pabò Préchè, nan laliwonaj pon-an, ni an madanm ki ni an lantoupriz ka fè recycling.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant des marqueurs temporels courants ajustés à la situation : <i>An févriyé 74, jiskont apré lagrev pété, sitiyasion Matinik vini mélé.</i></p> <p>– Exprimer son opinion de manière simple mais nuancée par une large gamme de modalisateurs : <i>Dapré mwen, travay sewten awtis asou sé rézo-sosio a, pé endé sé manmay-la wè kò-yo an lot manniè.</i></p> <p>– Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en articulant et en hiérarchisant les informations à l’aide des connecteurs logiques les plus courants : <i>Ni anlo asosiasion ka travay alantou patrimwàn men sé Tanbou bò kannal primié ki wouvè chimen-an, sé lézot-la vini apré kifè si aprézan moun ka rivé trapé lakonésans.</i></p> <p>– Exprimer une volonté, une intention, exprimer de manière simple un projet et les conditions de sa réussite : <i>Si lapli pa ka tonbé, nou ké monté lamontann Pelé.</i></p> <p>– Formuler des hypothèses en s’appuyant sur quelques expressions simples de la condition, y compris de manière lexicalisée :</p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements : <i>Gran moun sé dé potomitan, yo ka ban nou la tradision e yo ni anlo bagay pou aprann nou anlè Matnik antan lontan.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels : <i>Non-mwen sé Sarah, man vini isi-a pou palé di sa mwen ka étidié atè linivèsitè. Man kontan dawwè ni tousa moun pou kouté mwen jòdi-a.</i></p> <p>– Raconter une histoire ou faire le récit d’une expérience en lien avec les thématiques étudiées en maîtrisant la structure et la cohérence narrative : <i>Lafet-la té bel. Kon tout zanmi’y, i té bien abiyé. Tout moun té kontan. Asou pla-la, yo té ka pasé an bon ti moman. Yo té ka dansé épi ri jistan lannuit fet.</i></p> <p>– Situer dans l’espace les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d’une gamme étendue de marqueurs courants : <i>Adan pliziè péyi la Karayib, Dépi linò rivé lisid moun ka goumen pou pwotéjé lanati kontel Donmnik pou dlo lariviè, Matnik ek Gwadeloup ki ka lité kont Sargas...</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l’expression de certaines relations d’antériorité, de concomitance et de postériorité : <i>Dépi 1903, apré déblozion 1902, i ni an lobsevatwa ki ka véyé la Montann. Défwa i ka manifesté koy. Mé aprézan, oliwon 40 000 moun ka monté la Montann Pelé chak lanné. Jòdi-jou nou pé di la Montann sé senbol Matnik é sa pou lanné épi lanné.</i></p> <p>– Exprimer et justifier une opinion en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière adaptée et en explicitant par des exemples : <i>Lè mwen ka gadé sé chantè-a, latélé, épi chivé long yo, mwen ka touvé sa bel. Men, pwoblem-lan, sé ki yo pa natirel. Man simié chivé natirel kon Nappy, Afro, etc.</i></p>

<p><i>Asipozé nou vizité Fò-Saint-Louis, lanméri Fodfwans ek Labibiyotek Chelchè, man pa asiré nou ké ni tan monté Sen-Piè wè sé ruin-lan.</i></p> <p>– Exprimer ses gouts, comparer et exprimer des préférences en nuancant son propos :</p> <p><i>Mwen bien enmen tinen-lanmori mé man simen trip-tinen !</i></p>	<p>– Organiser et structurer un récit ou un propos en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour hiérarchiser, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession, ainsi que pour souligner et mettre en relief :</p> <p><i>Sé rézo social la ni pliziè avantaj. Men, yo danjéré tou. Kidonk, fok yo mété limit ba yo pas ni moun ki pé fè bétiz épi sa.</i></p> <p>– Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l'avenir, y compris en incluant d'autres personnes :</p> <p><i>Parapòt a sé asosiasion-an ki ka pwotéjé patrimwàn Matnik, tout moun oliwon latè ki lé ké pé aprann mizik, dansé, kisasayésa... Sa ka fè tout Matinitjé viré anchouké an tradision-an. E menm sa ki lé, menmsi yo pa Matinijé. Kivédi i fet pou tout moun.</i></p> <p>– Exprimer la condition dans quelques modalités simples :</p> <p><i>Si nou lé pwotéjé lanati Matnik, fok nou mété kò-nou alantou an tab pou kabéché.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.) :</p> <p><i>Fout sa té ké bel si chak moun té pé fè an ti jaden kréyol bòkay-li ! Mésié ! / Pa di mwen sa pé pa fet !</i></p> <p>– Etablir une corrélation, une relation entre deux faits ou situations :</p> <p><i>Dépi lè man koumansé li liv et wè film asi listwa Matnik, man konprann fos ek tras pasé-nou anlè lavi jòdjou.</i></p>
--	--

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de seconde, l'interaction étant souvent marquée par l'alternance codique français-créole, il s'agit d'amener les élèves à prendre conscience de cette dernière. Ainsi, ils peuvent communiquer sur des sujets simples en éliminant les interférences. Les compétences d'interaction et de médiation, qui permettent d'articuler les différentes activités langagières, gagnent en importance dans une logique de cours qui fait une large part à la recherche collective des objets d'étude, à l'échange d'informations, à des jeux de rôle, au travail collaboratif et à la prise d'initiatives. Pour faciliter et fluidifier les échanges, les marqueurs d'interaction s'enrichissent.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

<p>A2+</p> <p>Peut faire face à des échanges courants simples sans effort excessif. Peut interagir avec une aisance raisonnable dans des situations bien structurées et dans de courtes conversations, à condition que l'interlocuteur apporte de l'aide le cas échéant.</p> <p>Peut se débrouiller dans des situations courantes de la vie quotidienne (se renseigner ou fournir des informations) en utilisant un répertoire de mots et expressions simples. Peut exprimer simplement des opinions et des points de vue.</p>
<p>B1+</p> <p>Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un événement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion.</p> <p>Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.</p> <p>Il peut résumer (en langue française), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue allemande), sur des sujets d'ordre général ou personnel.</p> <p>Il peut résumer (en langue française) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue allemande) et répondre à des questions portant sur des détails.</p> <p>Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos.</p> <p>Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.</p>

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau A2+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire patienter (par exemple lorsqu'on cherche ses mots), ou maintenir l'attention à l'aide de schémas de conversation préétablis mais utilisés avec à-propos. - Répéter en modulant l'accentuation de phrase pour vérifier la compréhension. - Anticiper ou répondre aux besoins de l'interlocuteur en illustrant un propos. - Demander de manière simple et directe, mais avec un ton et une attitude empathiques, des précisions ou des clarifications. - Répéter les points principaux d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre. - Compenser son manque de lexique par un recours ponctuel à son répertoire plurilingue sans rompre son discours ou sa pensée. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. - Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou d'une autre reformulation (par exemple, « un véhicule pour voyageurs » pour « un bus »).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une large gamme de questions simples et quelques questions précises : <i>Sé an moun anvil oben an moun lakanpay ?</i> - Donner des conseils, des consignes courantes ou des ordres simples de manière assurée quand les situations sont habituelles grâce à des impératifs ou autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir. : <i>Pran tan'w bien miziré gwochè dwet-mwen. Es ou sèten sé sa ou li a ?</i> - Mobiliser l'expression simple mais variée de l'autorisation, de la permission, de l'interdiction, ou des contraintes : <i>Nou andwa vizité mizé Volkan pou ayen jounen patrimwàn</i> - Exprimer son accord ou son désaccord de manière variée : <i>Han han ! Man pa dakò pies toubònman !</i> - Donner et demander des précisions sur une information en contexte connu en lien avec les thèmes étudiés : <i>Konbien tan an laar ka pran pou i désann dépi fétay montann-lan ?</i> - Utiliser les principales formules de politesse et d'adresse pour interpeller, saluer, remercier, prendre congé, ouvrir ou clore un échange, y compris à l'écrit : <i>Bien bonswè lakonpanni !</i> - Relancer par une large gamme de questions : <i>A bon ? Sé bien sa man tann lan ? Yo ké pran dlo-a ankò dèmen ? Sé pa sa ?</i> - Utiliser une gamme étendue de termes permettant de situer et hiérarchiser une information : <i>Déja pou yonn, ou ka kriyé dèyè mwen. Annout di sa, tout moun sav sa ou ka di a pa menm vré.</i> - Exprimer des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'une gamme assez variée d'adjectifs, ainsi que des adverbes de gradation : <i>Dépi i lotbòsay, lè i tann vwa manman'y, dlo ka tijé an zié'y.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit. <i>Viré di mwen poutji i fè sa ? Es ou asiré sé sa ki pasé ?</i> - Donner des conseils, des consignes, des ordres de manière adaptée, ou y réagir, en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir. <i>Annou éséyé ! Es nou pé koumansé ! Es ou pé di sa ou ka pansé, souplé ? Ou ké rivé fè'y ! Sa fasil, menm !</i> - Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes. <i>Pa fè sa pies toubonnman ! Ou pé pa fè sa pies !</i> - Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications. <i>Daprè mwen ou pa ka wè bagay-la an mانيه obidjoul.</i> - Demander des précisions sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des clarifications sur leur raisonnement. <i>Es ou pé viré-di mwen an ki sans ...,</i> - Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit. <i>Mwen pa lé déranjé'w, mé...Mwen ka di'w mèsi pou répons-ou. Lonnè épi respé.</i> - Relancer et reformuler avec une large gamme de moyens. <i>Si mwen bien konprann..., dapré sa ou di a...</i> - Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser un ensemble d'informations en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts. <i>Déja pou yonn... Apré sa... é pou fini... /</i> - Exprimer, avec précision, des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée. <i>Ni plizié chanté Matnik ki tris, chajé épi soufrans ka mété déwò soufrans pep Matnik ; an patjé moun mò, palakoz enjistis sosial.</i>

– **Transmettre les informations pertinentes, y compris des informations d'ordre culturel**, de manière hiérarchisée en s'assurant de leur cohérence :

Pou koumansé, man li an boutey plastik bizwen siek épi siek pou i disparet toutafetman. Menmsi kawton ka fè sa pli vit, annou pa jété'y dan lanati kanmenm.

– **Transmettre** et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'**informations factuelles** sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familial

Man wé kouzin-mwen ki té ka lavé loto'y an dlo larivière-a, man pa fè ni yonn, ni dé, man di'y sa i ka fè a pa bon pas sa ka détwi péyi-a. I gadé mwen, i twazé mwen épi i kontinié.

Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production) ou par une activité de compréhension requérant un repérage plus détaillé des réseaux de sens afin de mieux comprendre les intentions de l'auteur. En seconde, l'acquisition des faits de langue fondamentaux peut s'avérer encore instable, notamment en LVB, et nécessite une consolidation puis un approfondissement menant à une plus grande autonomie ; ceci s'opère toujours en s'appuyant sur un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. En expression, ces faits de langue font l'objet d'un usage globalement maîtrisé, même si des erreurs peuvent subsister, surtout pour des structures complexes ou des faits étudiés plus récemment.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

En seconde, il faut à la fois revenir sur les principales difficultés de la prononciation du créole et viser une prononciation, et un rythme de plus en plus authentiques. Certains points méritent une attention particulière par rapport aux objets d'étude de seconde.

Lexique en lien avec les axes culturels

A2+ / B1+ : le lexique qui correspond plutôt à un niveau B1+ est indiqué en bleu.

– Représentation de soi et rapport à autrui

- L'impact des réseaux sociaux ou l'art de se mettre en scène : *tiré pòtré, kalkati, (B1+) mété a djendjen, fè siléma, montré an-gran*
- L'éclat des bijoux d'antan : une tendance renaissante en Martinique : *tété négres, kolié grenn-dò, chenn fòsa, (B1+) sousoun-kléré*
- La tête haute : le cheveu comme symbole de l'identité multiculturelle : *maré-tet, (B1+) chivé léta, luil ka swen chivé, bonnet lannuit, chivé natirel, « bel chivé »*

– Vivre entre générations

- Le lien intergénérationnel : un nouveau vivre ensemble : *granmoun, vwézinaj, lakou, kolé tet, kolé zépol, (B1+) bokantaj, sanblé, jennjan, piti kon gran*
- Vivre en Martinique : vivre ensemble ou vivre en communauté : *ansanm-ansanm, (B1+) mozayik kréyol, janbé pak, kréyolité, riches, gangan, zanset, léritaj, moun van mennen-vini*
- L'insularité de la Martinique : un frein au vivre ensemble intergénérationnel : *janbé dlo, viré opéyi, sonjé (B1+) lotbòsay, la lonbrik téré, vwéyé nouvel, sonnen, nostalgji.*

– Le passé dans le présent

- Préservation et transmission du patrimoine : *tradision, gwoup-a-pié, swaré bèlè, jenn manmay, esplitjé patrimwàn, (B1+) sanblaj, larel, lézinisié, lézansien, montray, wouchach, lézinisié, régat,*
- Poids de l'Histoire : entre luttes et aspirations : *lagrev, jandam, baraj, tribinal, manifesté (B1+) sendikalis, défansè, gwo-tjap, ti tjatja, pwofitasion, lanmoné-kod, , braslé-mont, liannaj,*
- Un passé difficile : *listwa, mémwa, (B1+) gloriyé, tras, bles lespri, mété bouch anba bra, palé angran, mété limié asou*

– Défis et transitions

- En avant vers une société martiniquaise durable : *dlo / glo, van, respekté, chanjé, pwotéjé, (B1+) lénewji pwop, chalè zantray latè, lévé-doubout*
- Bioagriculture : un défi ? *jaden kréyol, kiltivatè, simen, rékolté, , aprann (B1+) gadmanjé, karé tè, lazàn boks, jaden an bak, anchoukaj, lanjé bòkay, tè klowdékoné*
- L'économie circulaire, une solution ? : *gaspisyé, jété pa finet, pa sali dlo-a, (B1+) reskonsab, fè an bagay fè piti, aprann viré sèvi, ladvini, sonjé sa ka vini apré*

– Créer et recréer

- Créer et innover au gout du jour : *migan, fè moun konnet, (B1+) mofwazé, pwodui lansien tan, envanté, diri-dou, éséyé, viré mété lanmod, makadanm, dékouvè, fwi / lédjim moun bliyé*

- Kadaly s'engage pour l'upcycling : *awtizan, mété nef, rann an bagay pli bon / bel, (B1+) ba an bagay valè, mofwaz, pran léchel, détounen, / anzafè'y*
- Créer pour survivre : *aprann fè, mantjé, imajiné, (B1+) sèvi dé lanmen'w, fè débwouya, bokanté, chèché doukwé, mété men an manniok, maré ren, trimen*

– La Montagne Pelée

- La Montagne Pelée, lieu d'habitation et de mémoire : un espace apprivoisé ? : *volkan, belté, vwézinaj, (B1+) déblozion, laar, rété véyatif, sann, kouvé / dékouvé*
- La Montagne Pelée au cœur d'espaces culturels : *poèm, chanté, miziré, sann, mizé, vidéo, fim, (B1+) obsevatwa, siantifik, montray, dròn*
- Un rayonnement international : *andéwò, (B1+) oliwon latè, sòti tout koté*

Grammaire A2+ / B1+

A2+

- Le COD
- Le groupe circonstanciel : la fonction complément circonstanciel
- Les déterminants démonstratifs
- Les déterminants possessifs
- Les mots composés
- Le conditionnel

Approfondissements B1+

- Compléments circonstanciels
- La marque du futur
- La proposition relative
- Verbes sériels

Repères linguistiques – LVC

Activités langagières – LVC

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En LVC, pour rendre les objets d'étude accessibles, on propose aux élèves des supports de natures très variées (textes, images, son, films, etc.), afin de leur laisser la possibilité d'aborder le sens du document par des entrées sémantiques complémentaires.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens, ainsi suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- S'appuyer sur la **source et les éléments périphériques** (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple.
- S'appuyer sur les **mots transparents** et familiers pour reconnaître le thème.
- Repérer les répétitions de **mots accentués** pour saisir le thème évoqué.
- Identifier quelques **genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page** et format (bande dessinée, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu.
- S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structure de phrase, pour identifier les **étapes du récit**.
- S'appuyer sur les **répétitions de mots**, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la **thématique** et quelques informations convergentes.

Expression orale et écrite

La spécificité de la LVC étant une assimilation plus rapide des structures fondamentales de la langue, on s'appuie fortement sur la similitude avec les autres langues pour créer des repères facilitant la production écrite et orale.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux

élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familial en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connus. Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide éventuelle.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- **À l'oral** : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, ajouter un nouvel élément.
- **À l'écrit** : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer une production, varier et ajouter des éléments à partir d'un modèle.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** très simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités
- **(Se) présenter** de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite :

Non-mwen sé / Man ni tjez lanné / Albè ka rété Voklen / Man wè jou Lanmanten.

Mwen sé yich Entel / Mwen sé sel yich papa-mwen / men koté manman-mwen / man ni dé frè ek twa sè / Nou a kat adan fanmi-mwen / Granpapa-mwen koté manman / papa sé

Mwen ka rété Maren / Man sé moun lisid / Mwen sé moun Matinik.

- **Raconter** en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés :

Manman-an gadé, ek i di fi-a sa pa té an kavalié pou vré, mé djab-la. I fè sin lakwa. Djab-la disparet lamenn.

Landimen, jennfi-a ka wè ka rivé an lot kavalié pli bel ankò. Tala tout an lò.

- **Situer dans l'espace** les personnes et les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents :

Si ou lé alé o marché, pran lari Blénak an montan ; lè ou rivé an bout-li, désann asou lanmen dwet ou, twa kay apré magazen sirien-an, ou ké rivé douvan'y.

- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. Exprimer les heures entières, demi-heure, quart d'heure :

Jòdi 5 jwen avion-an ké dékolé pa koté sètè é dimi. I ké rivé Pari dèmen 6 jwen alantou / oliwon uitè.

- Exprimer simplement ses **goûts** et **préférences** en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs, des formules lexicalisées ou des phrases exclamatives :

Man simen li woman ek kouté bigin / Man pa sa wè-y pies / man rayi ravet / Man jaja ti-nen lanmori / Man pé ké janmen enmen lapolitik.

- Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant **quelques connecteurs logiques et chronologiques** :

- ajouter un élément : *ek*
- illustrer : *kontel*
- exprimer une opposition : *man enmen sa plito*
- exprimer une concession : *ou ni rézon, si ou lé*
- exprimer la cause : *pas*
- exprimer la conséquence : *kidonk / sé poutji*

- Exprimer simplement un **souhait**, une **intention** ou une **projection** dans un futur proche :

Mwen té ké lé pati avan'w

Mwen té ké anvè manjé an mòso zannanna

Mwen té ké enmen alé dansé

- Formuler simplement des **hypothèses** à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse :

pétet / yo sé di

Interaction orale et écrite, médiation

La nécessité, en LVC, d'adosser les situations d'interaction et de médiation à des axes culturels ambitieux, invite à fournir des modèles d'interaction standardisés et à viser une automatisation rapide de ces derniers.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées. Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur. Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension.
- Se faire aider, solliciter de l'aide.
- Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes.
- Accepter les blancs et faux démarrages.
- S'engager dans la parole (imitation, ton).

Des actes langagiers

- Poser des **questions courantes** dans des situations connues ou répétées :
Es ou ni an chenn fowsa tou ?
- Donner des **conseils**, des **consignes courantes** ou des **ordres simples** dans des situations connues ou répétées ou y réagir.
Wouzé pié-tonmat la, i sek !
- **Demander des nouvelles et réagir simplement** :
Ba-mwen nouvel granpapa'w.
- **Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction** en contexte connu :
Ou ka di man pé monté Lapelé san gid ?
- Faire part très simplement de son **accord** ou de son **désaccord** :
Man dakò pou ou vann sé lédjim-mwen an.
- **Épeler** des mots, donner des **numéros de téléphone** :
- **Donner et demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire)** y compris par des formules toutes faites :
Es ou pé ripran pawol-ou ba mwen, souplé ?
- Utiliser des **formules de politesse** élémentaires pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser**, y compris à l'écrit dans des **courriers très simples** :
Eskizé-mwen si man ka déranjé. Man ka chapé !
- **Informé, prévenir ou alerter** d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées :
Prangad ! Si latè viré-tranblé, fok ou kouri déwò.
- Utiliser des verbes de **perception** :
Man ni lidé ou ké trapé an vié lagrip.
- Utiliser quelques termes permettant de **situer une information** :
Ni yonn-dé jou, papa alé Lanmanten gran bonnè maten.
- Exprimer ses **besoins élémentaires** et ceux d'un tiers :
Dépi nèvè d'swè rivé, i bizwen alé dòmi.
- **Transmettre les informations factuelles principales** d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Tan-an ka bay sanmdi 27 Fèvriyé a vitè d'swè. Sé pou kannaval. Fok vini dégizé.

Outils linguistiques – LVC

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production) ou par une activité de compréhension requérant un repérage plus détaillé des réseaux de sens afin de mieux comprendre les intentions de l'auteur. En seconde, l'acquisition des faits de langue fondamentaux peut s'avérer encore instable, notamment en LVB, et nécessite une consolidation puis un approfondissement menant à une plus grande autonomie ; ceci s'opère toujours en s'appuyant sur un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. En expression, ces faits de langue font l'objet d'un usage globalement maîtrisé, même si des erreurs peuvent subsister, surtout pour des structures complexes ou des faits étudiés plus récemment.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Lexique en lien avec les axes culturels

A1+

– Représentation de soi et rapport à autrui

- L'impact des réseaux sociaux ou l'art de se mettre en scène : *téyat, foto, jwenn, popilé, bokantaj*
- L'éclat des bijoux d'antan, une tendance renaissante en Martinique : *zanno kréyol, ganm, lanmod, prélé, sapé,*
- La tête haute, le cheveu comme symbole de l'identité multiculturelle : *maré-tet, penyen, penn, tres*

– Vivre entre générations

- Le lien intergénérationnel : un nouveau vivre ensemble : *bokantaj, sanblé, lakou, granmoun, jennjan*
- Vivre en Martinique : vivre ensemble ou vivre en communauté : *ansanm-ansanm, janbé pak, kréyolité, riches, zanset, léritaj*
- L'insularité de la Martinique : un frein au vivre ensemble intergénérationnel : *janbé dlo, viré péyi, vwéyé nouvel, nostalji, sonjé*

– Le passé dans le présent

- Préservation et transmission du patrimoine : *tradision, patrimwàn, sanblaj, larel, lézinisié, lézansien, gwoup-a-pié, wouchach, swaré bèlè, régat, jenn manmay, esplitjé*
- Poids de l'Histoire : entre luttes et aspirations : *lagrev, sendikalis, défansè, jandam, pwofitasion, baraj, tribinal, manifesté*
- Un passé difficile : *gloriyé, tras, bles lespri, mémwa, listwa, palé angran, mété limiè asou*

– Défis et transitions

- En avant vers une société martiniquaise durable : *lénewji pwop, dlo / glo, van, respekté, chanjé, lévé-doubout, pwotéjé*
- La bioagriculture : un défi ? : *jaden kréyol, gadmanjé, kiltivatè, karé tè, jaden an bak, anchoukaj, simen, rékolté, manjé bòkay, aprann, tè klowdékoné*
- L'économie circulaire, une solution ? : *reskonsab, gaspiyé, jété pa finet, aprann viré sèvi, ladvini*

– Créer et recréer

- Créer et innover au gout du jour : *mofwazé, pwodui lansien tan, envanté, diri-dou, migan, éséyé, viré mété lanmod, makadanm, dékouvè, fè moun konnet, fwi / lédjim moun blyé*
- L'upcycling : *mété nef, ba an bagay valè, mofwaz, pran léchel, awtizan, détounen, rann an bagay pli bon / bel / anzafe'y*
- Créer pour survivre : *sèvi dé lanmen'w, fè débwouya, bokanté, maré ren, aprann fè, trimen, mantjé, imajiné*

– La Montagne Pelée

- La Montagne Pelée, lieu d'habitation et de mémoire : un espace apprivoisé ? : *déblozion, volkan, rété véyatif, belté, sann, vwézinaj, kouvè / dékouvè*
- La Montagne Pelée au cœur d'espaces culturels : *siantifik, montray, miziré, sann, mizé, vidéo, fim, dròn, poèm, chanté.*
- Un rayonnement international : *oliwon laté, andéwò, sòti tout koté.*

Grammaire A1+

Le groupe nominal

– au pluriel : **Sé soulié- a / sé zélev-la / sé moun-lan / sé jaden-an**

- Identifier les **articles indéfinis singulier / pluriel** :
- L'article indéfini **an** au singulier et le marquage Ø au pluriel.
- *an moun / moun* (marque zéro).
- Adjectifs numéraux ordinaux : *primié, déziem, dènié ...*
- Déterminants indéfinis : *yonndé, dé-zou-twa, dotwa, déotwa*
- le découpage en syllabes.
- Le pronom possessif : *ta mwen ; ta zot / ta'w / ta'y ; ta mwen an / ta'w la / ou a*
- Réfléchis : *kòmwèn / kow / koy / kònou / kòzot / kòyo*
- L'adjectif démonstratif : *tala / taa*

Les adverbes et les groupes prépositionnels pour situer dans le temps et dans l'espace

- Utiliser quelques marqueurs temporels essentiels : adverbes (*jòdi-a, jòdi, jòdijou, aprézan, atjelman, dèmen, yè, apré sa*), groupes prépositionnels (*an septanm, a midi, bò chimen-an*) ou groupes nominaux (*chak jou*)

Classe de première

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
première	B1	B1+

Classe	LVC
première	A2

Le niveau B1 en créole martiniquais se distingue par une compétence intermédiaire qui permet aux apprenants de comprendre et d'interagir dans des situations courantes de la vie quotidienne. À ce stade, l'apprenant est capable de gérer des conversations simples sur des thèmes familiers tels que le travail, la famille et les loisirs. Il peut exprimer ses opinions, raconter des événements passés et poser des questions, tout en utilisant un vocabulaire élargi et des structures grammaticales plus complexes. La spécificité de ce niveau réside également dans l'intégration des expressions idiomatiques et des nuances culturelles propres à la Martinique, permettant une communication authentique et enrichissante avec les locuteurs natifs. Cette maîtrise intermédiaire favorise ainsi une meilleure intégration dans la société créole et une appréciation plus profonde de la richesse du créole martiniquais.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Identités et échanges

Les sociétés créoles sont confrontées à la complexité entre les identités et les échanges dans un monde de plus en plus interconnecté. Ces interactions nourrissent et définissent les relations des populations, permettant ainsi une meilleure compréhension de l'identité créole contemporaine.

Les échanges culturels au sein des sociétés créoles sont marqués par une hybridation ayant engendré migrations, exil. Les mouvements migratoires influencent le marché du travail, les pratiques culturelles et créent un dilemme entre attachement à l'île et recherche de perspectives ailleurs.

Objets d'étude possibles

- La créolisation et le métissage culturel dans la langue et la musique (conseillé en LVC)
- L'exil dans la littérature et le cinéma
- Les échanges artistiques entre la Martinique et le monde

Axe 2. Diversité et inclusion

L'art de vivre ensemble en Martinique découle de l'histoire des sociétés créoles se caractérisant par une riche mosaïque culturelle intégrant des pratiques vouées à respecter les différences. La tolérance, la solidarité, l'accueil de la diversité et l'inclusion sont au cœur de cet art de vivre.

Objets d'étude possibles

- L'art de vivre ensemble à Fort-de-France
- L'habitat solidaire

Axe 3. Art et pouvoir

L'art dans les sociétés créoles est un instrument puissant d'expression qui permet aux artistes de réaliser des créations reflétant souvent des luttes de pouvoir historiques, culturelles et sociales. Dans ces sociétés, l'art devient un moyen privilégié d'affirmer la souveraineté culturelle et de revendiquer des voix souvent marginalisées dans ces sociétés marquées par l'héritage colonial, la résistance et la quête d'identité. Les artistes engagés utilisent leur art pour dénoncer les injustices,

revendiquer des droits et souligner les fractures sociales, recourant à la langue créole pour affirmer une identité et exprimer une forme de résistance contre ce qu'ils ressentent comme un pouvoir dominant.

Objets d'étude possibles

- Des traces de l'histoire : les monuments et des statues (conseillé en LVC)
- Arts... on s'engage !
- Choix esthétiques et narratifs dans la littérature

Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilité

La Martinique se distingue par la richesse de son patrimoine culturel et naturel qui s'intègre harmonieusement dans un écosystème valorisant les ressources locales, notamment pour la cosmétique. Cette dynamique s'accompagne d'une modernisation des moyens de transport, visant à améliorer la mobilité des habitants et à répondre aux enjeux contemporains. Parallèlement, l'île s'adapte aux avancées technologiques, cherchant à réduire les inégalités sociales et à favoriser l'inclusion. Ainsi, ces initiatives participent à des projets communautaires qui non seulement préservent l'environnement, mais aussi enrichissent la vie des Martiniquais en leur permettant d'accéder à des ressources et des possibilités variées.

Objets d'étude possibles

- L'environnement : un écosystème au service de la cosmétique
- L'évolution du transport : « du taxi péyi » au TCSP...
- Le numérique : progrès ou fracture ?

Axe 5. L'être humain et la nature

La Martinique, avec son riche patrimoine culturel et naturel, se trouve à un carrefour où l'interaction entre l'être humain et la nature est particulièrement complexe. Cela représente à la fois des défis et des opportunités : l'utilisation des plantes médicinales pour soulager les maux quotidiens, la gestion des enjeux environnementaux liés aux catastrophes naturelles et la préservation de la biodiversité face aux menaces actuelles.

Objets d'étude possibles

- Maux quotidiens : et si la nature avait la solution ? (conseillé en LVC)
- La Martinique et les défis de la nature
- Faune et flore de Martinique : entre protection et menaces

Axe 6. La musique, la peinture et les fresques urbaines, emblèmes de l'identité caribéenne

Cet axe propose d'explorer l'identité caribéenne à travers la musique, la peinture et le *street art* en étudiant des artistes haïtiens, cubains, guadeloupéens et martiniquais, pour comprendre comment l'art reflète l'histoire et la mémoire caribéennes. La pratique extérieure de l'art interpelle les émotions des Martiniquais puisqu'il leur est donné à voir, à toucher et à participer à la création d'œuvres. Ces œuvres s'inscrivent dans leur quotidien sur lequel elles ont une influence positive, modifiant le rapport à l'art.

Objets d'étude possibles

- La représentation de la diaspora caribéenne dans la peinture
- Préservation de la mémoire collective et l'art urbain en Guadeloupe
- La musique sacrée à Cuba

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de première, les attendus augmentent, ajoutant désormais à la compréhension du document une perception affinée de son contexte et de la situation d'énonciation qui le caractérise, des réseaux de sens qui le constituent, ainsi que de sa portée. C'est donc à une lecture interprétative des documents proposés, quelle que soit leur nature, que les élèves doivent désormais être entraînés de façon explicite. Pour construire ces différentes strates de sens, les élèves doivent en effet disposer d'un éventail de stratégies suffisamment étendu pour aborder avec une autonomie croissante des documents de natures et d'intentions très diverses. Les élèves lisent, écoutent en vue de :

- rédiger un courrier de lecteur en réaction à un article ;
- enregistrer un message vocal en réponse à un message oral ou écrit ;
- rédiger une proposition, commerciale par exemple, à partir de plusieurs documents ;
- transcrire un document fictionnel dans un autre code linguistique (exemple : film en BD, texte fictionnel en saynète, etc.) ;
- rendre compte en langue cible, à l'oral ou à l'écrit ;
- rédiger une critique, un résumé, une synthèse.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.

Il peut suivre l'intrigue de récits, romans simples et bandes dessinées si le scénario est clair et linéaire et à condition de pouvoir utiliser un dictionnaire.

B1+

S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.

Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique). – S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser. – S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. – S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots (<i>alé-viré, piékoko</i>) et la dérivation (<i>bénikonmes, malfini</i>) pour en déduire leur sens. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. – Reconnaître des modes ou temps complexes. – Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). – Apprendre à réguler son écoute à l'oral (en utilisant des outils numériques). – S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. – Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture. – Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. – Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

En classe de première, les élèves sont invités à diversifier encore les types de productions individuelles et collectives en lien avec les différents objets d'étude. On peut ainsi leur demander de rédiger de petites notes de synthèse, de présenter des exposés détaillés à leurs camarades, mais aussi de produire des textes engagés à l'oral comme à l'écrit, tels qu'éditoriaux, réquisitoires ou argumentaires. Cela exige de leur part la maîtrise de codes de plus en plus nuancés. À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.

Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.

B1+

Il peut développer une histoire, décrire assez précisément un événement, exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut développer une argumentation suffisamment bien pour être compris sans difficulté la plupart du temps en donnant des raisons simples pour justifier un point de vue sur un sujet familier.

Il peut rédiger une critique ou un compte rendu structuré sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant une large gamme de structures adaptées et un vocabulaire assez étendu.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. • S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. • Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (îlots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. • S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contrôler sa production a posteriori. • Gérer les outils à disposition de manière autonome. • Recourir à des connecteurs et des stratégies de structuration variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. 	<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l'intention. • S'entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition. <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l'étendue : mobiliser une variété de connecteurs connus à bon escient. • Pour une même intention de communication, étendre l'éventail des structures maîtrisées.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes / des objets / des lieux. <i>Mwen sé an moun Fodfwans. Sé la ki ni l'Atrium. Mwen-menm sé La Volga mwen ka rété. Mwen kontan jwenn moun ka viv adan dot kartié, kontel kartié Texaco.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques. <i>Bel bonjou manmay, mwen sé profèsè kréyol zot. Zot pé asiz, mési.</i></p> <p>– Raconter une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer. <i>An jou, mwen té trapé an bles an pié. Maman- mwen ba mwen an dité fey atoumo. Sé la mwen dékouvè rimed razié.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants. <i>Pou pran TCSP-a ou ni pliziè koté. Sé silon la ou ka alé a. Ou pé touvé 'y bò Lapwent Simon oben tibwen pli wo asou boulva Général De Gaulle.</i></p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements : <i>Tètilien sé an gran misié gwo gra vayan ka rété bò lamatèwnité ka anni kouri-monté-désann tout lasent jounen.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels : <i>Yélélé ! Sé mwen Bèbè, majò ki pa ni met Mòn Pijven. Bel bonjou ! Tit-mwen sé Dagobè é ti non-mwen sé Bèbè. Tout moun konnet mwen Mòn Pijven, la man ka rété.</i></p> <p>– Raconter une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en maîtrisant la structure et la cohérence narratives : <i>Man toujou tann chanté-tala mé man pa janmen ni lidé sé Kiba i té ni souch-li.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d'une gamme étendue de marqueurs courants :</p>

<ul style="list-style-type: none"> - Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité. <i>Yè oswè, mwen gadé an émission asou manniè moun ka viv andikap-yo Matinik. Lajounen-jòdi, sitiyaion diféran. Pas ni an tan, bagay-la té red-menm lè ou té ni an andikap.</i> - Exprimer de façon nuancée des sentiments variés à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.). <i>Mwen pa janmen kwè Lamontann Pelé té ké L'Unesco. Sé an nouvel ki fè mwen plézi menm menm.</i> - Exprimer et justifier une opinion ; comparer, opposer, peser le pour et le contre. <i>Silon mwen, lariviè pli sal ki lanmè. Poutan ki lanmè ki larivié, yonn kon lot bon pou santé'w.</i> - Organiser et structurer un propos ou un récit en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour : hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief. <i>Matinik sé an bel péyi, épi anlo lespas natirel. Men fok pran gad épi zafè polision-an aprézan. Dabò pou yonn fok moun pa jété zòdi adan sé lariviè-a. Épi apré sa chanjé konportasion-yo.</i> - Exposer et expliciter un projet, une intention, une projection dans l'avenir. <i>Mwen prévwè an gran vwayaj Ayiti. Mwen pou vizité yonn dé moniman. Lè mwen fini, mwen ké désann Kanada. Mwen ka atann mwa désann lan pou pati.</i> - Formuler des hypothèses en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques. <i>Asipozé i té pou chwézi ant lariviè ek lanmè, mwen pa asiré sa té ké flouz.</i> 	<p><i>Adan 30°couleurs, metpiès fim-lan ka sèvi listwa alantou kannaval pou fè moun konprann sa an moun pé risanti lè i déviré adan péyi'y apré anlo lanné.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité : <i>Toupannan moun té ka kité lakanpay, Fòdfwans an menm balan-an, té ka pran fòs. Sé apré sa, sewten kawtié wè jou.</i> - Exprimer et justifier une opinion en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière ajustée et en explicitant par des exemples : <i>Daprè mwen, pannan lanné, yo mété moun ka rété adan HLM é sé pa pou sa lavi-yo té pli bel, lè'w bien gadé.</i> - Organiser et structurer un récit ou un propos en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour hiérarchiser, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession, ainsi que pour souligner et mettre en relief : <i>Lè Dayàn trapé aksidan'y, i rété set mwa lopital avan i rivé asiz adan an fotey. Aprézan, gadé'y, i pé doubout asou dé janm-li. Palakoz, i pa janmen ped lafwa, jòdjou sé an model ba manmay ki viv délala-tala. Menmsi ni dé jou sa pli red.</i> - Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes : <i>Lanné pwochenn, manmay Latrénel kon mwen menm ka gadé pou mété doubout an lakou ba awtis kawtié-a.</i> - Exprimer la condition dans quelques modalités simples : <i>Si zot pa sispann sèvi chimik pou swen kò, pé ké rété dlo pwop pies koté.</i> - Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.) : <i>Yo wouvè TCSP pou swadizan moun pé vwayajé nawflaw mens é pa sa ki fet padavwè moun ka pran fè.</i> - Établir une corrélation, une relation entre deux faits ou situations : <i>Ou bizwen alé lanmè toulong sé pou sa janmen ou pa té ké rivé janbé dlo kon Jakob Dévarié adan Siméon.</i>
--	--

Interaction orale et écrite, médiation

En première, l'interaction et la médiation sont, au lycée et de façon renforcée au cycle terminal, à la fois support et objet d'apprentissage. Au niveau B1, il est attendu des élèves qu'ils soient capables, en situation de médiation ou d'interaction, d'explicitier des références en situation interculturelle. L'articulation avec les objets d'étude est donc absolument nécessaire dans les entraînements à ces activités langagières.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition). Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes / dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement. Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et / ou clarification.

B1+

Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un événement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion. Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.

Il peut résumer (en langue française), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue allemande), sur des sujets d'ordre général ou personnel. Il peut résumer (en langue française) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue allemande) et répondre à des questions portant sur des détails.

Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos. Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. – S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. – Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. <i>Manmay kouté bien, annou mété kò-nou dakò, sé bien bwa tibonm awtizan ka sèvi pou fè palisad ?</i> – Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphasant de différentes manières. <i>Lè yo di'w konsa si ou pa té konnet pié -tanmaren Lasavann, ou pa té moun Fodfwans, sé pou ou bien konprann pli bel plézi sé té la.</i> – Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. <i>Ou ka di mwen ou blotjé bòkay-ou pas ou pa ni loto. Es ou sav Matinik ni pliziè manniè pou ou vwayajé ? Bato, Taksiko, TCSP ! Dayè pou yonn, dènié jou-a, sé pa istop ou fè ? Plisplis, ou pé pran dé pié'w .</i> – Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, « un véhicule pour voyageurs » pour « un bus »). <i>Matant Lwi ka vann pwodwi ka rann chivé luil.</i>
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>Ki manniè moun ka sèvi laliwonday adan pwodwi pou lapo ?</i> – Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Manmay pran gad, fok nou pwotéjé lanati.</i> – Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>Pa jété zòdi adan lanmè-a.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit : <i>Pwofèsè-a di listwa ni an sans pou dékatiyé an sosiété. Ki manniè ou ka konprann sa ? Es san sa an pep pé pa esplitjé mes-li ?</i> – Donner des conseils, des consignes, des ordres de manière adaptée, en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir : <i>Lè latè ka tranblé, pa pran kouri. Risézi kow pou suiv sé flech-la ka montré'w la pou pran kon misié-a di nou latélé.</i> – Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes :

<ul style="list-style-type: none"> – Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance. <i>Mwen dakò épi sa'w ka di a men silon mwen ni dot solision.</i> – Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>Si mwen bien konprann, sé Madiana mwen pé wè sa sé awtis-la fè a ?</i> – Utiliser une gamme variée de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit. <i>Sa'w fè ? Ki nov ? Tout limiè'w ka kléré ?</i> – Relancer et reformuler de manière souple. <i>Si mwen bien konprann, ou lé di fodré ni tibwen plis lespas pou moun fè mizik ?</i> – Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'explicitier et hiérarchiser une information. <i>Dabou dabò, bèlè rivé avan dot mizik. Dayè pou yonn zouk ka pran pwa asou bèlè tou.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions nuancés en lien avec la thématique. <i>Mwen jaja Matinik. É sa ka blésé tjè-mwen wè'y pati an délala. Asiré pa petet, moun ké konprann an jou fok yo pwotéjé'y.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris quelques informations implicites d'ordre culturel, concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc. <i>Mwen wè an afich asou an festival ké fet an mwa juiyé a asou mizik lakarayib. Ou ké jwenn tout kalté mizik : zouk, salsa, rara, bidjin, bèlè. Afich-la ka di ou pé pran sé biyé-a an lin.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Eskizé mwen di mandé'w tanpri souplé es ou pé kité granpapa-mwen pasé douvan'w an latjé-a davwè i pa sa rété doubout two lontan.</i> – Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications : <i>Ou pa lé bwè dité-a ? Man pa ka rivé konprann moun ki pa ka sèvi rimed-razié. Pouwtan ni anlo awtik ka ba-yo an woté siantifik.</i> – Demander des précisions sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des clarifications sur leur raisonnement : <i>Ou di rimed razié ni an pwa siantifik. Mé es ou pé di mwen kiles anpawmi yo ou pé pran zié fèmen ?</i> – Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit : <i>Padon souplé respé man dwé'w pas ou sé an matjè mapipi, mé sa fè mwen lapenn li metpies liv-ou a ka mò alafen.</i> – Relancer et reformuler avec une large gamme de moyens : <i>Liv lékol-la ka di Sézè, ka sèvi anlo pawol grangrek, sé bien sa nou ka konstaté lè nou ka li <u>Cahier d'un retour au pays natal</u>.</i> – Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser un ensemble d'informations en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts : <i>Lè jou ka ouvè, olwen ou ka tann an kok ka chanté. Pli pré, an chien ka japé, pli pré ankò, ou ka pran lodé tibonm. Sé konsa ou ka sav i sizè-d-maten.</i> – Exprimer, avec précision, des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée : <i>A monchè ! Man sé rété lakou-trann-dé-kouto pou pran lablag anba lonbraj sé bel gran piébwa-a épi sé bel ti madanm-lan !</i> – Transmettre et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'informations factuelles sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familier : <i>Met, man ka twouvé zafè nimérik-la tibwen red. Asiré ni dot zélev ki kon mwen. Yo tout ja di-mwen sa larékréasion. Man pé di'w sa, sé mwen ki délégé.</i>
--	---

Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production) ou par une activité de compréhension requérant un repérage plus fin des choix linguistiques opérés par l'auteur en fonction de ses intentions. En première, la plupart des faits de langue sont connus des élèves et font l'objet d'un approfondissement ou d'une consolidation, en s'appuyant sur un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

En première, la plupart des sons du créole sont acquis. Il faut continuer de travailler l'accentuation et la prononciation et viser une prosodie et un rythme de plus en plus authentiques.

Lexique en lien avec les axes culturels

- **La créolisation et le métissage culturel dans la langue et la musique**

B1 pawol, lang, mizik, zouk, bèlè, bidjin, kalenda, kadriy, kalipso, dennsol

B1+ bokantaj pawol, dansé lakalenda, modewnjaz, dénot, batjata, soukous

– **L'exil dans la littérature et le cinéma**

B1 *liv, lektè, sinéma, fim*

B1+ *janbé-dlo, lotbòsò, lotbòsay*

– **Les échanges artistiques entre la Martinique et le monde**

B1 *lar, lapenti, bokantaj*

B1+ *montray tablo, pies téyat, téyat-lari, espektak chanté*

– **L'art de vivre ensemble à Fort-de-France**

B1 *viv ansanm*

B1+ *kominoté, fodfwans, kartié, matjoukann, lavil*

– **L'habitat solidaire**

B1 *kay, lakay, solidarité, pal, yonn a lot, lantred, an lanmen ka lavé lot*

B1+ *kaj-poul, kay-piloti, gran batiman, kay-bétjé, kawbé*

– **Le handicap : entre croyance et réalité**

B1 *andikap, kwayans, réyalité, moun ki ka kwè / pa ka kwè*

B1+ *moun ki pa ka tann, kwayandiz, apoda, tjenbwa, piay, séyansié, fè séyans, malfété*

– **Les monuments et les statues sont-ils des symboles de légitimation ?**

B1 *moniman, estati, léjimité*

B1+ *kasékod, déboulonaj, rikonésans*

– **Arts... on s'engage !**

B1 *lapenti, langajman, mizik, kréasion*

B1+ *kréativité, kréasion awtistik, dévouman*

– **L'environnement : un écosystème au service de la cosmétique**

B1 *lanati, kosmétik, lasians, belté, ékoloji*

B1+ *ekosistem, laliwonday, pano soler*

– **L'évolution du transport : du taxi péyi au TCSP**

B1 *transpò kolektif, vwayaj, lotowout, lawout*

B1+ *taksi péyi, taksiko, loto ibrid, lénewji pwop*

– **Le numérique : progrès ou fracture ?**

B1+ *dijital, nimérik, pwogré, évolision, frakti, divizion*

– **Maux quotidiens : et si la nature avait la solution ?**

B1 *doulè, lanati, solision, rimed, rimed-razié, dité, malad*

B1+ *térapi, kagou, vidjò, ben démaré, féyaj, dité-péyi, talasotérapi*

– **La Martinique et les défis de la nature**

B1 *Matinik, péyi, laliwonday, siklòn, pwan prékosion, sirenn*

B1+ *déblozion, tsinami, tranmanntè, si-kouri-vini, véyatif*

– **Faune et flore de Martinique : entre protection et menaces**

B1 *piébwà, lanati, klòdékòn, pestisid, monté dlo, pwotéjé lanati*

B1+ *biodivèrsité, patrimwàn natirel, polision, réchofman klimatik, latè ka tounen fol*

Grammaire B1 / B1+

- Les compléments circonstanciels
- La phrase complexe
- La marque du futur
- Les verbes sériels

Repères linguistiques – LVC

Activités langagières – LVC

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En LVC, pour rendre les objets d'étude accessibles, on propose aux élèves des supports de natures très variées (textes, images, documents audios, films, etc.), afin de leur laisser la possibilité d'aborder le sens du document par des entrées sémantiques complémentaires.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut comprendre et repérer des informations simples, relevant de situations prévisibles, exprimées dans une langue usuelle, à l'aide d'expressions connues, dans des textes, histoires, ou conversations ; il peut suivre les points essentiels de consignes et instructions à condition, en compréhension de l'oral, que la diction soit claire, bien articulée et lente.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Stratégies

- S'appuyer sur les **indices extralinguistiques visuels et sonores** (images, musiques, bruitages, etc.) pour comprendre un message oral.
- S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.
- S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur les indices extralinguistiques (illustrations, etc.) et sur les caractéristiques connues d'un type de texte pour identifier la nature du document.
- S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème principal du document.

Expression orale et écrite

La spécificité de la LVC étant une assimilation plus rapide des structures fondamentales de la langue, on s'appuie fortement sur la similitude avec les autres langues pour créer des repères facilitant la production écrite et orale. À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut décrire des activités quotidiennes, des personnes et lieux, ou parler brièvement de ses projets dans un futur proche en utilisant un vocabulaire de tous les jours et des expressions simples avec des connecteurs simples. Il peut dire ce qu'il aime ou n'aime pas faire, ou donner ses impressions et son opinion sur des sujets d'intérêt personnel. Il peut écrire le début d'une histoire ou en continuer une, à condition de pouvoir consulter un dictionnaire et des ouvrages de référence.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- **À l'oral** : s'appuyer sur une liste de points écrits pour prendre la parole de manière linéaire, s'appuyer sur des expressions ritualisées, pour ajouter des points nouveaux mais sur des sujets familiers.
- **À l'écrit** : s'appuyer sur quelques règles visibles permettant d'assurer une bonne correction, reformuler de façon simple des éléments issus de documents de réception.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.
Mwen sé an tibolonm, mwen ni 15 lanné. Mwen ni an frè épi dé sè. Yo za ka fè létid.
- **(Se) présenter** de manière simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.
Non-mwen sé Marie, mwen ni 16 lanné. Mwen ka viv Matinik épi fanmi-mwen : mwen, manman-mwen épi papa-mwen."
- **Raconter** en relatant brièvement et de manière élémentaire un événement, des activités passées et des expériences personnelles.
Vandredi pasé, mwen alé lanmè épi kanmarad-mwen. Nou pasé an bel jounen.

- **Situer dans l'espace** les personnes, les objets à l'aide d'une gamme assez étendue de marqueurs simples, y compris sous forme lexicalisée.
Lékol-mwen-an toupré lanméri-a. É ou pé rivé lamenm lè ou ka pasé douvan sinéma-a.
- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels fréquents.
Dimanch ka vini a, mwen ka alé lafet pa bò twazè laprémidi. »
- Exprimer **une préférence** à l'aide des structures d'opposition, de concession ou de contraste à propos de sujets familiers.
Mwen enmen lanmè, men mwen enmen sinéma osi.
- Exprimer son **opinion** en mobilisant le champ lexical des qualités et défauts, des caractéristiques, appréciées ou non.
Mwen dakò pou nou fè tri sélektif, pas sa nésésè pou pwotéjé lanati
- Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en employant **une gamme assez étendue de connecteurs logiques et chronologiques**.
Dabò pou yonn, nou ké pran an taksipéyi. Apré nou ké maché tibwen, pou nou rivé anfinaldikont pran TCSP-a pou rantré.
- Exprimer un **souhait**, une **intention**, une **projection** ou une **volonté** au moyen de formules lexicalisées.
Sa té ké fè mwen plézi alé Paris an jou.
- Formuler des **hypothèses** en utilisant des verbes d'opinion ou les marqueurs de l'hypothèse et utiliser quelques subordonnées de condition, parfois sous forme lexicalisée.
Si mwen fini travay lékol mwen, mwen ké vini jwenn zot.

Interaction orale et écrite, médiation

À un niveau A2, les élèves peuvent utiliser le créole martiniquais pour interagir de manière simple. Ils peuvent poser des questions, donner des informations sur eux-mêmes, et exprimer leurs préférences.

Les élèves peuvent également rédiger de courts textes en créole martiniquais. Ils peuvent décrire des lieux, des personnes ou des événements, en utilisant des phrases simples et des connecteurs logiques. Ils peuvent reformuler des informations présentées dans des documents, comme des invitations ou des annonces. Ils peuvent aider des personnes qui ne parlent pas la langue à comprendre des informations simples.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers.

Il peut participer à des échanges de type social très courts mais sa capacité à soutenir une conversation dépend fortement de l'aide que l'interlocuteur peut lui apporter, mais est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation.

Il peut reconnaître les difficultés et indiquer en langage simple la nature apparente d'un problème.

Il peut transmettre les points principaux de conversations ou de textes sur des sujets d'intérêt immédiat à condition qu'ils soient exprimés clairement et en langage simple.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- Attirer l'attention pour prendre la parole.
- Indiquer qu'il suit ce qui se dit afin de coopérer.
- Indiquer qu'il ne comprend pas et demander de l'aide.
- Répéter le point principal d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre.

Des actes langagiers

- Poser une large gamme de **questions simples** à l'aide des pronoms interrogatifs.

Ki moun ki ka fè lafet-la ?"

Kisa ou ka manjé oswè-a ?"

- Donner **des conseils, des consignes ou des ordres simples** grâce à des impératifs, des auxiliaires de modalité ou d'autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir.

Pran an parapli, lapli ka tonbé.

Sèvi tout zouti ou ni pou travay.

- **Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction ou des contraintes** à l'aide de blocs lexicalisés ou d'une gamme étendue de modaux.
Ou pa ni dwa sévi tɛlɛfɔn adan klas-la.
Es mwen pé pran an liv ?
- Faire part simplement de son **accord** ou de son **désaccord**.
Mwen pa kwè sa bon.
Mwen dakò épi sa ou di a »
- **Donner et demander de l'aide de manière simple et directe** (répéter, préciser, clarifier, traduire).
Es ou pé répété fraz-la, souplé ?
Es ou pé édé mwen pou fè egzersis-la ?
- Utiliser les principales **formules de politesse et d'adresse** pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser**, y compris à l'écrit.
Mèsi anpil pou sa'w fè a !
Mwen ka chapé, an lot soley ! »
- **Relancer** par des questions simples non développées.
Ou ni an lot lidé
- Utiliser toute la gamme des verbes de **perception**.
Mwen ka santi an bon lodè adan latjuizin-la.
- Utiliser une gamme plus étendue de termes permettant de **situer une information**.
Bibliyotek-la asou twazièm létaj-la.
- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'adjectifs, d'interjections en situation ou en mobilisant des formules lexicalisées ou ritualisées.
Mwen kontan wè'w !
- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris **des informations d'ordre culturel**, d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Ni an konfèrans ka fet lofis kiltirel la, asou sijè bouvesman klimatik pa koté sizè.
Mizé-a ouvè touléjou, dépi dizè bonmaten jik sizè d'swè.

Outils linguistiques – LVC

En première, l'acquisition des faits de langue fondamentaux du créole martiniquais peut s'avérer encore instable et nécessite une consolidation puis un approfondissement menant à une plus grande autonomie. Cela s'opère en prenant appui sur un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. L'utilisation des technologies numériques permet également aux élèves de s'enregistrer pour améliorer leur prononciation et d'accéder à des ressources en ligne pour enrichir leur vocabulaire.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A2

Il s'agit de continuer à entraîner les élèves aux sons spécifiques du créole et d'en travailler la prononciation selon le lexique rencontré.

Lexique en lien avec les axes culturels

A2

- « Portraits de personnalités célèbres à la Martinique » (programme de 5^e) et « le Tour des yoles, une manifestation populaire typiquement martiniquaise. » (Programme de 4^e) pour l'axe 1 ;
- « Saint-Pierre : ville de Mémoire et d'Histoire » (programme de 4^e) et « Mon créole, ton créole, son créole » (programme de 4^e) pour l'axe 3 ;
- « Handisport en Martinique : un moyen d'intégration ? » (Programme de 4^e) pour l'axe 2 ;
- « Éco-mobilité : génération innovante », « Une maison pour rêver » (programme de 4^e) pour l'axe 4 ;
- « Quand les Japonais se passionnent pour la langue et la culture martiniquaises » (programme de 5^e) et « Voyager au-delà des horizons » (programme de 4^e) pour l'axe 6.

Grammaire A2

- Le COD.
- Le groupe circonstanciel : la fonction complément circonstanciel.
- Les déterminants démonstratifs.
- Les déterminants possessifs.
- Les mots composés.
- Le conditionnel.

Classe terminale

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
terminale	B1	B2

Classe	LVC
terminale	A2+ / B1

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Espace privé et espace public

Dans le monde contemporain, l'espace privé et l'espace public sont étroitement liés. Qu'il s'agisse du sort des femmes dans le domaine intra-familial ou dans la sphère publique, de la transmission mémorielle ou de l'émergence des réseaux sociaux, des mutations adviennent à tous les niveaux. Comment s'opèrent ces mutations dans la société martiniquaise ?

Objets d'étude possibles

- La place des femmes dans l'espace public en Martinique : entre avancées et résistances (conseillé en LVC)
- L'espace public martiniquais : un lieu de mémoire, d'expression et de revendications
- Le numérique : redéfinition des frontières entre espace privé et espace public

Axe 2. Territoire et mémoire

L'histoire de la Martinique est jalonnée d'événements douloureux comme la colonisation ou l'esclavage. Cette histoire se transmet par des commémorations publiques, des statues et monuments ou des lieux de mémoire identifiés et par la plume des écrivains qui se sont emparés de cette épineux héritage. Comment affronter un tel passé tout en regardant vers l'avenir ?

Cet axe peut inviter à s'interroger sur la manière dont l'héritage collectif et une culture commune se sont construits et se transmettent.

Objets d'étude possibles

- La littérature martiniquaise : entre mémoire, esclavage et colonisation (conseillé en LVC)
- Exil et mémoire des territoires abandonnés
- Les lieux de mémoire

Axe 3. Fictions et réalités

« Un peuple qui n'a pas d'Histoire n'est pas un peuple ! ». C'est fort de cet adage que les Martiniquais ont créé ou revisité leurs héros et héroïnes, qu'ils aient existé par le passé ou aient été imaginés. Ces personnages tel le Nègre Marron participent à la cohésion du peuple martiniquais et à sa quête identitaire. Y a-t-il aujourd'hui, en Martinique, des mythes modernes ?

Objets d'étude possibles

- Quand la fiction remixe l'histoire : entre souvenirs et scénarios inédits (conseillé en LVC)
- Merveilleux et réalité : l'imaginaire créole comme patrimoine vivant
- Exil et identité : quand la fiction brouille les frontières du réel

Axe 4. Enjeux et formes de la communication

Aujourd'hui, en Martinique, le créole est utilisé dans tous les organes de communication, qu'il s'agisse de discours, de presse écrite, radiophonique ou télévisuelles, d'espaces publicitaires. Cette utilisation de la langue rend compte de la réalité qui nous

entoure et participe de l'acceptation de la langue comme une richesse et non plus comme un défaut. Cet engouement est-il une réelle prise de conscience ? Valorise-t-elle la langue ou, au contraire, l'aseptise-t-elle ?

Objets d'étude possibles

- Le discours politique et médiatique entre créole et français
- La publicité en créole, un atout marketing ? (conseillé en LVC)
- Info ou intox ? Quand l'actualité parle créole

Axe 5. Citoyenneté et mondes virtuels

La place croissante des outils virtuels dans le quotidien de chacun facilite l'accès à l'information, au débat d'idées, au partage d'informations et à l'organisation d'actions citoyennes. La Martinique, comme le reste du monde, s'est emparée de ces nouveaux espaces, des opportunités qu'ils offrent et des défis qu'ils posent à la citoyenneté. Il convient cependant de s'interroger sur les dangers possibles et de maîtriser les risques liés à cette évolution.

Objets d'étude possibles

- Les réseaux sociaux : du clic à l'action !
- Fausses informations *versus* vrais débats : l'éducation aux médias en Martinique
- Plongée virtuelle en Martinique : quand le numérique réveille le patrimoine

Axe 6. La Caraïbe : des liens historiques, culturels et économiques

Historiquement et culturellement, les pays de la Caraïbe se ressemblent à s'y méprendre : mêmes premiers habitants (les Amérindiens), même système de peuplements successifs, mêmes cultures familiales, culinaires, mêmes paysages, etc. La construction de l'identité caribéenne s'est faite selon l'origine des colonisateurs, mais des liens culturels et économiques se tissent entre les différents pays et régions et font émerger une identité caribéenne.

Objets d'étude possibles

- La Martinique et ses voisins, une affaire qui marche ?
- Et si la Caraïbe parlait d'une seule voix ? *Annou fè'y* (faisons-le !) (conseillé en LVC)

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

Activités langagières – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

Compréhension de l'oral et de l'écrit

Dans la continuité de la classe de première, des supports de natures et d'intentions très variées sont proposés aux élèves. Avoir recours à la démarche d'investigation contribue efficacement à la construction de leur autonomie et donne du sens à la lecture ou à l'écoute des documents. Ainsi, mettre les élèves en situation de recherche active face à un corpus documentaire leur permet d'opérer un tri dans les informations comprises, de les hiérarchiser pour ensuite en rendre compte.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe. Il peut suivre l'intrigue de récits, romans simples et bandes dessinées si le scénario est clair et linéaire et à condition de pouvoir utiliser un dictionnaire.

B2

S'agissant de sujets assez familiers, il peut comprendre les principaux points de textes et d'interventions complexes et d'une certaine longueur, en distinguant faits et points de vue, en identifiant des détails pertinents, en repérant la structuration chronologique, discursive et argumentative, en étant éventuellement aidé, à l'oral, par la présence d'un plan accompagnant l'intervention.

Il peut comprendre la plupart des reportages ou films en langue standard et identifier le ton, l'humeur, l'intention ou le point de vue du locuteur.

Il peut lire de manière autonome une grande variété de textes et parcourir rapidement plusieurs types de textes en parallèle pour en relever les points pertinents.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (éventuellement, selon la langue, accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique, etc.). – S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris ou, le cas échéant, sur la composition des mots et la dérivation pour en déduire leur sens. – S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris ou, le cas échéant, sur la composition des mots et la dérivation pour en déduire leur sens. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. – Reconnaître des modes ou temps complexes. – Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). – Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques). – S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. – Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture. – Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. – Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

En classe terminale, les tâches d'expression proposées aux élèves demeurent très variées : il s'agit de raconter, rendre compte, expliquer, hiérarchiser les informations, d'exprimer son opinion et d'argumenter. À l'oral, les élèves peuvent être amenés à réaliser des exposés, enregistrer des podcasts, résumer le contenu d'un document en l'explicitant, participer à un jeu de rôles ou à un débat. À l'écrit, ils sont en mesure de rédiger un courrier détaillé, un article, une synthèse, une critique de livres ou de films, mais aussi de produire des textes créatifs « à la manière de ». À cet égard, il est judicieux d'adosser les tâches de production aux tâches de réception, afin d'enrichir le lexique de production en puisant dans les supports de réception. À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

<p>B1</p> <p>Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.</p> <p>Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.</p> <p>Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.</p>
<p>B2</p> <p>Il peut développer de manière claire, détaillée et cohérente une gamme étendue de sujets en relation avec son domaine d'intérêt, y compris, à l'oral, en s'écartant spontanément d'un texte préparé pour s'adapter à son public.</p> <p>Il peut dire de façon détaillée en quoi des événements et des expériences le touchent personnellement.</p> <p>Il peut développer méthodiquement une argumentation en mettant en évidence les points significatifs et les éléments pertinents, par exemple pour écrire une critique de film ou de livre ou pour produire une synthèse.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral <ul style="list-style-type: none"> • Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral <ul style="list-style-type: none"> • Varié les effets de prosodie et de style pour souligner, mettre en valeur, appuyer un propos, attirer l'attention.

<ul style="list-style-type: none"> • S’entraîner à s’autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. • Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (ilots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l’attention. • S’entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. <p>– À l’écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contrôler sa production a posteriori. • Gérer les outils à disposition de manière autonome. • Recourir à des connecteurs et des stratégies de structurations variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. 	<ul style="list-style-type: none"> • Parler « à la manière de » en s’inspirant de documents vus en classe. • Prendre l’habitude de différentes modalités de prise de parole (pupitre, micro, radio, etc.) <p>– À l’écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • S’entraîner à varier les registres de langue et de discours. • Travailler le développement thématique et la cohérence en articulant idée principale, idées secondaires et exemples.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux : <i>Fanm atè Matinik ka fè fos, yo ka défann dwa-yo é yo ka angajé kòyo adan konba pou légalité épi nonm.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques : <i>Jòdi-a, mwen kontan menm, davwè nou kay ba klas-nou an non Frantz Fanon. Sé té an nonm angajé adan rézistans épi konba pou défann kilti Matinik . Fok i rété an model ba nou.</i></p> <p>– Raconter une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer ; Faire brièvement le récit d’une expérience en lien avec les thématiques étudiées : <i>Lafet-la té bel. Kon tout zanmi’y, i té bien abiyé. Tout moun té kontan.</i></p> <p>– Situer dans l’espace les personnes ou les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants : <i>Adan pliziè péyi la Karayib, nou pé jwenn tras kolonizasyon fransé a kontel atè Ayiti, Trinidad, Grinad, Sent-Lisi, Donmnik.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l’expression de certaines relations d’antériorité, de concomitance et de postériorité : <i>Ant 1963 épi 1981, oliwon 30 000 manmay Matinik kité péyi-a. Jòdi-jou nou pé di ni anlo ki fè lavi-yo laba-a.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée des sentiments variés à l’aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse) : <i>Man pa sa tann journalis épi sendikalis palé kréyol latété.</i></p> <p>– Exprimer et justifier un opinion : comparer, opposer, peser le pour et le contre : <i>Mwen ka di, politik asou TikTok pli enteresan. Men, pwoblem-lan, sé ki yo pa ka alé an fon sé sijé-a.</i></p> <p>– Organiser et structurer un propos ou un récit en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l’opposition, la concession ou souligner, mettre en relief : <i>Lentélijans atifisiel ni pliziè avantaj. Men, i danjéré tou. Kidonk, i bizwen yo mété limit ba’y.</i></p> <p>– Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l’avenir :</p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière précise et détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements : <i>Joslin sé vwazin-mwen, sé an chabin zé gri i wo kon an golet, fidji’y toujou maré kon an doubssis.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant une large gamme de codes sociolinguistiques et pragmatiques, par exemple présenter un intervenant, écrire à la manière de, etc. : <i>Kon Confiant ka di : « Sé té an model chabin zé blé tout moun té ka koki zé-yo pou gadé’y chak fwa i té pasé. »</i></p> <p>– Raconter une histoire ou faire le récit d’une expérience en lien avec les thématiques étudiées en recherchant certains effets de style simples (emphases, incises, ellipses, anaphores, etc.) et en adaptant la structure narrative aux effets recherchés : <i>Manman Omè té ka bétjé dri, gwo laswè té ka denngolé anlè fidji’y, i té ka anni suiyé’y épi twel-la ki té ka maré ren’y la. I pa té ka ped tan menm ! Sé alé i té ka alé !</i></p> <p>– Situer dans l’espace les personnes ou les objets en maîtrisant la plupart des règles et marqueurs courants : <i>Sé estati-a doubout lans Kafa davwè sé la an bato koulé épi tout chajman esklav-li.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels ajustés à la situation et en maîtrisant l’expression de certaines relations d’antériorité, de concomitance et de postériorité : <i>Si man té fet isi-a avan 1946, man té ké né an tan koloni ki té ka woulé kantékant épi ta sé péyi Lafrik-la. Apré sa péyi-a tounen depawtman.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.) : <i>Sé wont man wont mwen poko jen pran avion ki fè man tibwen jennen lè zot ka palé di janbé-dlo.</i></p> <p>– Organiser et structurer un récit ou un propos en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques imbriqués dans des structures complexes : <i>Man pè lè man ka travèsé katkwazé-a magré ayen poko janmen rivé mwen. Sé poutji, asiré pa pétet, lannuit pé ké jen pran mwen la.</i></p> <p>– Exposer avec différents degrés de conviction un projet, une intention, une projection dans l’avenir, y compris incluant d’autres personnes :</p>

<p><i>Gras a aplikasion « Giga-Martinique », moun ki ka viv andéwò di Matinik ké pé aprann palé kréyol. Mé i pé pèmet Matinitjé viré anchouké an lang-lan tou.</i></p> <p>– Formuler des hypothèses en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques :</p> <p><i>Mwen ka sipozé Matinitjé ka li jounal toujou pas kalité sé enfowmasion-an pli asiré ki asou lé rézo. Men, konfians-lan adan sé média-a pou vini pli gran ankò.</i></p>	<p><i>Asipozé man sé genyen loto, pétet man té ké rivé wouvè an lantoupriz davwè man toujou révé sa.</i></p> <p>– Exprimer avec aisance différentes modalités de la condition (irréel, conditionnel) :</p> <p><i>Asipozé man té jenn ankò, es ou té ké ka gadé mwen ?</i></p> <p>– Établir une corrélation, une relation de proportionnalité entre deux faits ou situations :</p> <p><i>Sé padavwa sé asosiasion-an ka pòté mannev, ki fè sé granmoun-lan ka rivé fè papié asou entewnet.</i></p>
---	--

Interaction orale et écrite, médiation

En classe terminale, les élèves parviennent à inscrire leur production personnelle dans une dynamique collective. Ils peuvent non seulement défendre leurs propos, mais aussi réagir dans un débat à des prises de position opposées en argumentant, sans préparation préalable supplémentaire si le sujet demeure dans un champ déjà abordé. Selon les situations et les besoins, ils collaborent efficacement avec leurs pairs. Ils peuvent faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension, s'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs, expliquer ou transposer pour autrui une référence implicite pour rendre accessible un contexte culturel que leur propre bagage leur permet de mieux appréhender.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition).

Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer en français, l'information et les arguments issus de textes ou dossiers, etc. en créole sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses en créole et les résumer pour quelqu'un d'autre en français.

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement.

Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et / ou clarification.

B2

Il peut exposer ses idées et ses opinions et argumenter sur des sujets complexes familiers, identifier avec précision les arguments d'autrui et y réagir de façon convaincante en langue standard.

Il peut conduire un entretien ou une conversation avec efficacité et aisance, en s'écartant spontanément des questions préparées et en exploitant et relançant les réponses intéressantes.

Il peut (en langue Y), faire une synthèse et rendre compte d'informations et d'arguments venant de diverses sources orales et écrites (en langue X).

Il peut comparer, opposer et synthétiser (en langue Y), des informations et points de vue différents (en langue X).

Il peut organiser et gérer un travail collectif de façon efficace, agir comme rapporteur d'un groupe, noter les idées et les décisions, les discuter avec le groupe et faire ensuite en plénière un résumé des points de vue exprimés.

Il peut aider des interlocuteurs à mieux se comprendre et à obtenir un consensus en reformulant leurs positions ou, à l'occasion de rencontres interculturelles, reconnaître des points de vue différents de sa propre vision du monde et en tenir compte, clarifier les malentendus et discuter des ressemblances et des différences de points de vue et d'approches en vue de faciliter l'interaction ou les échanges et de permettre à la discussion d'avancer.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <p>– Faire explicitement différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous.</p>	<p>Des stratégies</p> <p>– Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous.</p>

<ul style="list-style-type: none"> - S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. - Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. 	<ul style="list-style-type: none"> - Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphasant de différentes manières. - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, « un véhicule pour voyageurs » pour « un bus »).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser des questions précises à l'aide des adjectifs interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure : <i>A ki pwen ou ja rivé ? Konmen ou bizwen ankò ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée, ou y réagir, grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Annou éséyé ! Es nou pé koumansé ! Man paré !</i> - Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme étendue de modaux : <i>Es nou pé di sa nou ka pansé ? Ki manniè sa, nou pa ni dwa manifesté isi-a ?</i> - Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance : <i>An-an, mwen pa dakò. Mwen pa sèten ...</i> - Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire) : <i>Es ou pé répété ? Ki manniè ou ka di sa an kréyol ? Es sa klé ba'w ?</i> - Utiliser les principales formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit : <i>Mwen pa lé déranjé'w, mé...Mwen ka di'w mèsì pou répons-ou.</i> - Relancer et reformuler de manière souple : <i>Alò, nou fini di, sitiyasion-an adan la Karayik ké chanjé. Es sa vré adan tout krey ?</i> - Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'expliciter et hiérarchiser une information : <i>Lanati malad. Biodivèsitè-a ka disparet. Nou ka konsomé twop énéji épi nou ka pwodui twop kochonni. Moun ka polué ékosistèm-lan épi planet-la ka chofé plizanplis.</i> - Exprimer des émotions et des sentiments nuancés en lien avec la thématique traitée : <i>Chanté « Février 74 » la (K. Barst) plen épi tristes épi doulé akòz di an soufrans kolektif.</i> - Transmettre les informations pertinentes, y compris quelques informations implicites d'ordre culturel, une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc. : <i>Film « Fanon », (Jean-Claude Barny) ka rakonté chimen Frantz Fanon, psikiat épi grangrek angajé, adan on biopik ki ka mennen nou anmitan ladjè l'Aljéri. I sòti an avril 2025.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une large gamme de questions pour vérifier qu'il a compris ce que le locuteur voulait dire et faire clarifier les points équivoques : <i>Viré di mwen ki koté nou ké twouvé Nord-Plage, souplé. Sé an tjekpa dan linò, sé bien sa ou té di mwen ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée, en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir : <i>Annou éséyé aprann listwa pep-nou ! Es nou pé koumansé épi an fim ?! Es ou pé di ki lidé'w asou sa ? Si nou pa twouvé an fim, asiré nou ké jwenn an liv. Sa fasil, menm !</i> - Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction ou des contraintes : <i>Tibolonm ! Ou lé pati ? Pa fè sa pies toubonnman ! Afos afos, ou ké bliyé rasin-ou !</i> - Exposer différents points de vue et présenter les différents points de désaccord de façon relativement précise tout en dégageant des pistes d'entente possibles : <i>A bon ? Matinik pa andwa et an péyi La Karayib ? Alòs di mwen pouji i fini rantré adan CARICOM ? Daprè mwen ou pa ka wè bagay-la manniè ou pou wè'y la. Viré-katjilé é ritounen wè mwen.</i> - Formuler des questions et des commentaires pour inciter l'interlocuteur à développer ses idées et à justifier ou clarifier ses opinions : <i>Es ou pé di mwen an ki sans ou ka kolpoté Jan ped travay-li ? Es sé pas ou jwenn li ka blez koy an gwo lendi maten ? Lidé'w pa di'w i dè rèpo ?</i> - Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir au bon moment, soutenir et terminer un échange, y compris à l'écrit : <i>Misié lanbasadè Sentlisi, mwen pa vini pou déranjé'w. Man sav ou présé mé mwen sé bizwen palé ba'w yonn sé kat maten an silplètadié...Mwen ka di'w mèsì pou répons-ou. Lonnè épi respé.</i> - Reformuler les idées des autres et les intégrer de façon cohérente à son propre discours : <i>Sé jennjan-an ka aprann kilti-yo asou lérézo, man pa ni ayen kont sa, men sa té ké bel yo jwenn granmoun oben alé adan mizé poubon tou. Yonn pa ka anpéché lot.</i> - Utiliser une large gamme de termes permettant d'expliciter un processus complexe en le décomposant en une série d'étapes plus simples : <i>Yo di mwen konsa, pou fè an timons, fok ou kouvé an zé anba mayé-bra'w pannan set lalin. Apré sa, ou ka jété'y san gadé dèyè. Lè'w gadé, ou ka anni vini gwo tjap.</i>

– Exprimer, avec précision, des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée :

Moun pa ka respekté lavi privé moun asou entewnet. Tout zafè'w déwò adan an bat-zié. Ki manniè ou pa lé moun pè sèvi rézo sosio ?

– **Transmettre avec précision** une information détaillée, y compris des informations implicites d'ordre culturel :

Man tann di papa vwazin-lan sé té an disidan. I té chwézi pati an jou oswè gwo lannuit abò kannot kouzen'y la. Yo débatjé Wozo Donmnik épi ansel lidé : défann lapatri. Pò djab ! Sa ou pa konnet gran pasé'w...

Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

En terminale, la plupart des faits de langue sont connus des élèves et font l'objet d'un approfondissement ou d'une consolidation, toujours à l'appui d'un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. À ce stade de maîtrise de la langue attendue aux niveaux B du CECRL, la logique interne de la grande majorité des faits de langue est comprise. En expression, ces faits de langue font l'objet d'un usage globalement maîtrisé, même si des erreurs peuvent subsister, surtout pour des structures complexes ou des faits étudiés plus récemment. La reprise de ces faits de langue dans une démarche spiralaire reste nécessaire même à ce niveau.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

B1

Consolider la prononciation, former des énoncés plus fluides et plus expressifs.

B2

Savoir utiliser l'intonation et le rythme pour appuyer le message que l'élève veut transmettre.

Lexique en lien avec les axes culturels

Les entrées thématiques qui suivent sont indicatives et non exhaustives, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe et des sujets abordés dans chaque axe.

– Le droit des femmes

B1 *fanm / madanm, dwa, travay, libètè, konba, mennen an konba, pawol fanm, violans, jistis, égalité ant fanm épi nonm, migannaj fanm épi nonm*

B2 *mandé menm lajan pou menm travay, zayé, terbolizé*

– La mémoire

B1 *mémwa / kolonizasion / listwa / léritaj listwa*

B2 *mémwa chak moun / kolektif / péyi-a, tradision, mit, mes, gaoulé, lidantité, évènman, bitasion, moniman, pawol lib, lespwa, estati*

– La littérature

B1 *matjè, woman, biografi, otobiografi, pèsonnaj*

B2 *rapò, jounal entim, temwaniaj, rési, éwo, protagonis, met-pies, réyalité, lavérité, imajinasion, fiksjon, fantastik, imitasion, kouyonnen*

– L'exil

B1 *péyi natal, pati, viré lakay, lidantité*

B2 *matjoukann, glorié, tras*

– La communication

B1 *rézo, sèvi épi l' IA adan lavi tou lé jou, piblisité / réklam*

B2 *manipilasion, lentansion an plodari, fos an plodari, mofwazaj*

– Les mondes virtuels

B1 *sékirité, rézo-sosio, lavi privé, fake-news, fo nouvel ka kouri, manti, vérifié*

B2 *fè konfians ou pa fè konfians*

- La Caraïbe

B1 *solidarité, kilti, rasin, démokراسي, libèté, ansanm, lang*

B2 *bokantaj, liannaj, respé, déplasman, lékonomi, dévlopman, fè yonn, ladvini*

Grammaire B1 / B2

Il appartient aux professeurs de définir les objectifs grammaticaux qui leur paraissent importants à ce stade de l'apprentissage en fonction du niveau visé.

Les points grammaticaux suivants sont approfondis :

- Compléments circonstanciels.
- La marque du futur.
- La proposition relative.
- Verbes sériels.